

N° 5

3^e ANNÉE
2 Février 1923

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



LUCIE DORAINE

l'admirable vedette que l'on applaudira prochainement dans

Le Sixième Commandement

(Cl. des Etabl. Ch. Bancarel).

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. Six mois . . . 22 fr. Trois mois . . . 12 fr.		Etranger	Un an . . . 50 fr. Six mois . . . 28 fr. Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LE ROMANESQUE, LE FILM ET LA RÉALITÉ, par Wallace Reid	183
LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA	186
VINGT ANS APRÈS (scénario du 7 ^e chapitre)	186
CINÉMAZINE A GENÈVE, par Gilbert Dorsaz	186
NOS VEDETTES : CHEZ M. RAPHAËL DUFLOS, par Guillaume-Danvers	187
DANS LES STUDIOS PARISIENS, par Jacques Christiany	190
CINÉMAZINE A NICE, par G. Dambuyant	190
CINÉMAZINE A LONDRES : AUX STUDIOS DE LA « BRITISH SUPERFILM » ... AVEC G. B. GAMNELSON ET... NAPOLEON I ^{er} , par Maurice Rosett	191
LES GRANDS FILMS : VIDOCQ, par V. Guillaume-Danvers	193
PARADOXE SUR L'ADAPTATION, par Lionel Landry	196
LES GRANDS FILMS : LE SIXIÈME COMMANDEMENT, par A. T.	197
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	200
CINÉMAZINE A HOLLYWOOD, par Robert Florey	201
CE QUE L'ON DIT, par Lyle	202
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	203
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par Lucien Doublon	205
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	206
LES CONCOURS DE CINÉMAZINE : LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE	207

A 75 KILOMÈTRES DE PARIS

Ciné-Palace de 450 places - Bail 20 ans - Loyer: 4.500 francs - Tout fauteuils - Galerie - Petite scène - Foyer - Matériel et installation luxueux - Groupe électrogène secours - Cabine et projection, deux postes avec derniers perfectionnements - 4 séances par semaine - Beaux bénéfices. On traite avec 50.000 francs et facilités pour le surplus.

On demande Collaborateur ou associé pour co-direction

Grand Cinéma Paris donnant séance tous les jours matin et soir - Bail 22 ans - 700 places - recettes moyennes par semaine: 10.000 francs. BÉNÉFICES moyens et GARANTIS: 2.500 par semaine. - Apport demandé minimum: 150.000 francs avec part garantie annuelle: 50.000 francs.

Écrire ou voir: GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph.: Trudaine 12-69

A partir du 23 Février

allez applaudir dans tous les

BONS CINÉMAS

VIDOCQ

d'après le célèbre roman d'Arthur BERNÈDE

Publié dans "LE PETIT PARISIEN"



Mise en scène de JEAN KEMM

Interprétation :

René NAVARRE - Elmire VAUTIER - Rachel DEVIRYS

Gennica MISSIRIO, etc.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA



MISS IVY CLOSE
ET GABRIEL DE GRAVONE

Prochainement

on pourra

voir

sur tous les

Bons Ecrans

LA ROUE

Tragédie des temps modernes

Scénario d'**ABEL GANCE** animé par l'auteur

Interprétation :

SÉVERIN-MARS

Miss Ivy **CLOSE**,

Gabriel de **GRAVONE**, Pierre **MAGNIER**, **TÉROF**

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA



PIERRE CARON et sa troupe attendant le soleil...

C'EST LE SAMEDI 10 FÉVRIER

à 15 heures

que **PIERRE CARON**

présentera

au **GAUMONT-PALACE**

une pastorale Idyllique

inspirée du Roman de **GEORGE SAND**

La Mare au Diable

*qu'il a composée, réalisée et transposée
dans un cadre moderne*

Édition Pathé-Consortium-Cinéma

LES ARTISTES
de
"VINGT ANS APRÈS"

en deux pochettes contenant chacune
DIX PHOTOGRAPHIES AU BROMURE
(Format Carte-postale)

POCHETTE N° I

PIERRETTE MADD (*Bragelonne*).
HENRI ROLLAN (*Athos*).
YONNEL (*d'Artagnan*).
DE GUINGAND (*Aramis*).
PORTHOS (*Martinelli*).
WALLÉE (*Mousqueton*).
STACQUET (*Bazin*).
ARMAND BERNARD (*Planchet*).
PRÉ FILS (*Grimaud*).
MME MORÉNO (*Anne d'Autriche*).

POCHETTE N° II

MME MORÉNO (*Anne d'Autriche*).
JANE PIERLY (*Henriette de France*).
M. BRETTEY (*La Belle Hôtelière*).
SIMONE VAUDRY (*Henriette d'Anglet*).
DENISE LEGEAY (*Duch. de Longueville*).
JEAN PÉRIER (*Mazarin*).
DE MAX (*M. de Gondî*).
DESJARDINS (*Charles I^{er}*).
JEAN DARAGON (*de Beaufort*).
VERNAUD (*Cromwell*).

Chacune de ces pochettes : Prix 4 francs franco

Adresser les commandes à « Cinémagazine », 3, rue Rossini.

Vient de paraître

L'ALMANACH DU CINÉMA

pour 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de M. Brézillon, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DÉBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par Z. Rollini.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par Guillaume-Danvers.

L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par Robert Florey.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNES ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

ADRESSES PRATIQUES : Editeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

PRIX : 10 francs ; Cartonné : 15 francs

CINÉMAGAZINE-EDITION, 3, rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)

UNITED
ARTISTS

c'est le 16 février

que vous pourrez
admirer, en exclusivité



A LA SALLE
MARIVAUX

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

Robin des Bois

la production la plus grandiose qui ait jamais été tournée
:: l'œuvre qui a coûté QUINZE MILLIONS de francs ::

10.000 Artistes et Figurants

10.000 Artistes et Figurants

AGENCES :

PARIS : 10, Rue d'Aguesseau - Téléph. Élysées 56-34

MARSEILLE — LYON — LILLE

Photographies d'Étoiles

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Huguette Duflos (1^{re} pose)
Régine Dumien.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais
Musidora
René Navarre

André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaque Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)
Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Daële
Monique Chryssès
Blanche Montel
Charles Ray
Lillian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)

Suzanne Blanchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)
Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)

Dernières Nouveautés

Georges Melchior
Jaque Catelain (2^e pose)
Pauline Frédérick
Denise Legeay
Mildred Harris
Gloria Swanson

EN PRÉPARATION

Séverin-Mars
Gina Palerme
Gabriel de Gravone

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Blanchetti.
June Caprice
Jaque Catelain.
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Rachel Devirys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Denise Legeay.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.

André Nox.
Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Ruth Roland.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Elmire Vautier.
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de " VINGT ANS APRÈS "

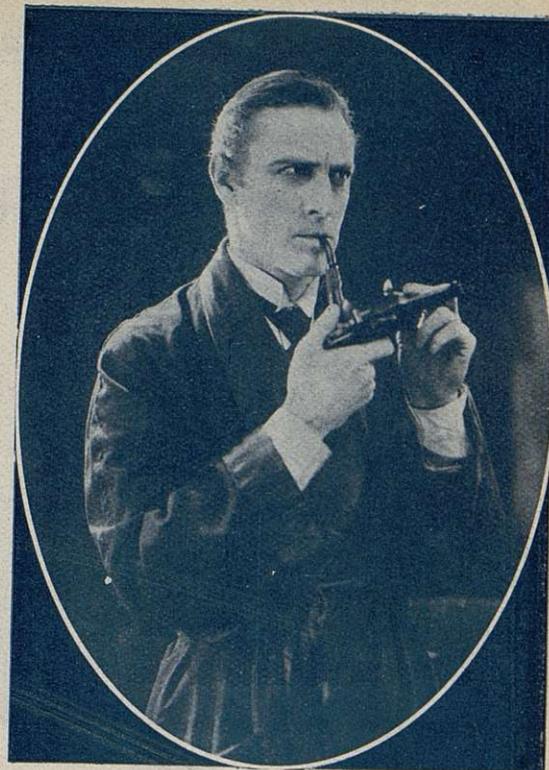
Pochette de 10 cartes 4 francs (Voir aux annonces)

Prochainement...

LES

FILMS ERKA

présenteront



JOHN BARRYMORE

dans

SHERLOCK HOLMÈS

CONTRE

MORIARTY

le plus grand de tous les Films



FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République

PARIS XI^e

Adresse Télégraphique : DESIMFIED - PARIS

Téléphone : ROQUETTE 10-68 - 10-69

On peut dire que...

TOUTE LA PRESSE

a parlé du

ROMAN D'UN ROI

QUE

les Films Kaminsky

16, rue Grange-Batelière

Gutenberg 30-80

présenteront le Samedi 10 Février à 2 h. 30

à l'ARTISTIC-CINÉMA

Et ce n'est pas fini...



WALLACE REID dans « Les Affaires d'Anatole », production de CECIL B. DE MILLE, qui sera éditée prochainement par « Paramount ».

BAVARDAGE POUR LES JEUNES FILLES

Le Romanesque, le Film et la Réalité

par WALLACE REID

Nous avons la bonne fortune de reproduire ci-dessous un article du regretté Wallace Reid (1).

Ce « bavardage » a été écrit il y a très peu de temps par le sympathique artiste pour la revue américaine « Movie Weekly ». Rien ne faisait présager alors la fin prématurée du sympathique Wallie qui avait su conquérir au-delà de l'Océan, comme en France, toute l'amitié et toute l'admiration des habitués des salles cinématographiques.

LE ciné est certainement la forme la plus populaire d'expression que le monde ait jamais connue. Sa grande popularité est due à ce fait qu'il dépeint avec vigueur cette chose intangible, ce merveilleux facteur qui, plus que tout, rend la vie supportable : le Romanesque.

Vous aimez le romanque. Votre mère

l'a aimé avant vous et toutes les femmes jusqu'à notre mère Eve, l'ont aimé, car le romanque est essentiellement féminin. Il est vrai que moi-même et beaucoup d'autres hommes, encensons le même autel, mais dans ce cas nous donnons au saint le nom d'« Aventure ». Quelque soit cependant le nom que nous lui donnions, la « Jeunesse » est le nom de qui le recherche, l'admirateur passionné à l'autel de cet Esprit, enchanteur toujours, toujours illusoire.

Au ciné, les jeunes pèlerins arrivent toujours à leurs fins pour un temps très court. Un moment, ils sont littéralement extraits d'eux-mêmes et pendant ce moment ils deviennent les grands héros et héroïnes charmantes vivant dans cette terre de magie, d'amour et de mystère, l'Eldorado de leurs rêves chéris de romanque ou d'aventure.

Tout cela est splendide jusqu'au bout, mais, dans la réalité frappante de la pièce, on trouve un danger que le vrai théâtre

(1) La biographie de W. Reid a été publiée dans le n° 35 de l'année 1921.



Dans « Le Champion ».

possède à un degré moindre et qui est presque inexistant dans le roman romanesque. Je veux parler de la confusion de l'idéal et du réel ou, pour le ciné, l'incapacité de distinguer exactement entre le romanesque du film et la vérité de la Vie.

Quand je parle de ce danger, je ne veux pas dire que c'est un danger véritable, comme on le penserait à prendre le mot au pied de la lettre. Le seul mal que provoque habituellement cette erreur de jugement est celui qu'elle fait à la sensibilité et au respect de soi-même des personnages en cause. A ce moment, celui qui en est l'objet ressent de l'embarras, plus tard, c'est celui qui en a été le promoteur qui le ressent.

Je parle, naturellement, de la pratique, rare heureusement, qui consiste à adresser des aveux passionnés d'amour éternel et d'adoration à un héros de ciné, et qui vient de l'incapacité de différencier convenablement le réel et l'irréel.

Ne vous méprenez pas. Je reçois tous les jours un courrier incroyable, et j'apprécie ce contact personnel avec les individus comme l'un des plus grands privilèges qui m'aient jamais échu. Quatre vingt-dix pour cent de mon courrier est sincère ; ce sont des messages m'apportant des appréciations, des critiques, de la bonne camaraderie. Pour rien au monde je ne voudrais en être privé.

Ces lettres possèdent en elles-mêmes, cette qualité sincère, personnelle, qui réchauffe le cœur comme la tape amicale d'un vieil ami. Je considère les expéditeurs de ces messages comme autant d'amis personnels et il me tarde de les prendre par la main, et de leur dire en face combien j'apprécie leur loyale amitié.

Quand j'en viens aux dix pour cent qui restent de mon courrier, je ne sais vraiment si je dois rire ou me fâcher. Le désir qui me domine est souvent de prendre les jeunes correspondants sur mon genou et de leur administrer une fessée paternelle. Je sais que leurs missives sont le fruit de la confusion entre le réel et l'irréel, que ce sont des jeunes filles qui prennent l'amour du romanesque pour de l'amour pour l'acteur. mais — honnêtement — mes amies, c'est parfois bien embarrassant.

Autrement dit, ne vous laissez pas intriguer par le magique enchantement de l'imaginaire, au point d'oublier la présence de la réalité, car c'est dans cette dernière seule que l'on peut trouver le bonheur. Amusez-

vous, jouissez entièrement, complètement du Romanesque, mais ne lui permettez pas qu'il vous fasse perdre de vue la Réalité, car cela peut conduire à de la véritable Tragédie.

Souvenez-vous que la pièce cinématographique est en quelque sorte une boule de cristal dans laquelle vous apercevez le romanesque qui vous arrive tôt ou tard, non pas dans sa forme exacte, sans doute, mais dans son essence. N'oubliez pas que ce n'est, après tout, qu'une promesse pour l'avenir et que de le prendre follement pour la réalité existante peut rendre son accomplissement éventuel incertain.

Ne pensez qu'à son irréalité et admirez intégralement le romanesque. Et autant que le thème et les interprètes le méritent, idéailisez-les et, ce faisant, faites-vous plus dignes, plus capables d'apprécier votre propre Rêve quand il se réalisera.

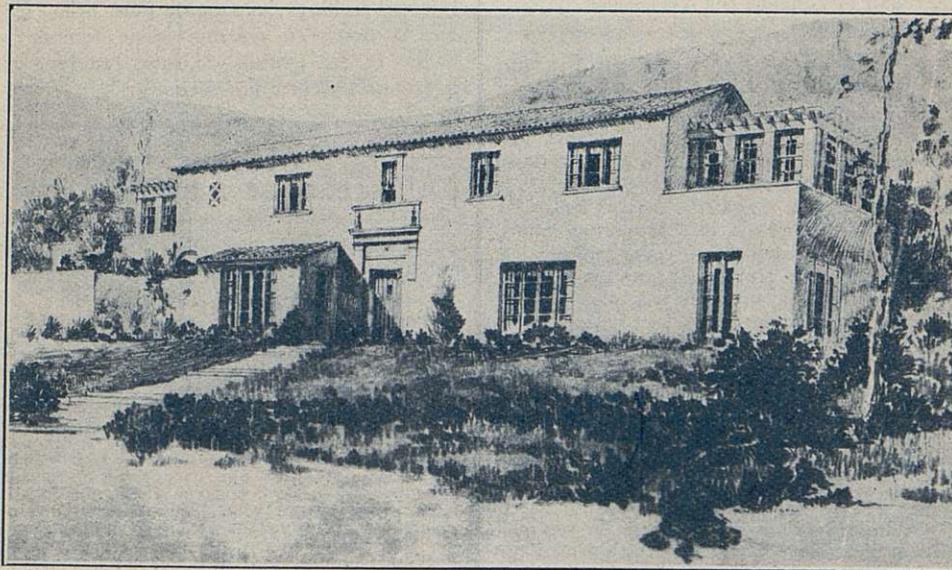
Il y a encore un autre facteur que vous avez peut-être inconsciemment remarqué souvent dans les films, mais auquel je doute fort, que vous ayez accordé une pensée sérieuse. Je veux parler du fait que le Mal est toujours vaincu par la Vertu, pour me servir de l'allégorie chère aux vieux théologiens.

Avez-vous jamais vu au ciné l'action se terminer par le triomphe du traître ? Avez-vous jamais vu sur l'écran une pièce où le héros ou l'héroïne ont perdu la bataille après avoir lutté fermement et honnête-



WALLACE REID et son fils « Billy ».

ment ? Le conflit existe toujours plus ou moins, parce que dans la vie, le conflit du Bien et du Mal est toujours présent et que l'écran est le miroir de la vie, mais le ré-



La maison de WALLACE REID, à Hollywood.

sultat est toujours le même et le mal n'est jamais le vainqueur.

Il y a une raison à ceci, et il ne faut pas la trouver dans l'activité puritaine des censeurs et non plus dans le fait que le public veut ce genre de fins (ce qui autrefois était le cliché de certains producteurs).

C'est parce que dans la vie réelle, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent l'homme ou la femme honnête, dont la vie est propre, gagne. Je ne m'essaie pas à prêcher ni à faire de la morale : je ne fais que constater un fait. La loi naturelle a décrété que la propriété mentale et spirituelle est essentielle au bonheur et au succès.

Aussi, quand vous voyez du Romanesque sur l'écran, jouissez-en, que ce soit votre glorification car c'est l'avant-coureur du bonheur et du charme. Du véritable Romanesque viendra pour vous et vous y trouverez infiniment plus de satisfaction que dans l'article faux, et vous ne courrez plus jamais le danger de confondre le réel et l'irréel.

Je le sais par expérience. J'ai rencontré mon véritable roman il y a quelques années et croyez-moi, je ne voudrais pas le changer pour tout le faux roman de l'univers. Et, si vous ne me croyez pas, je voudrais vous présenter à William Wallace Reid, junior, que l'on dénomme parfois « Billy », et qui est le bambin de quatre ans le plus intelligent et le plus charmant au monde. Et c'est cela qui compte.

WALLACE REID.

Traduit de l'anglais par Noël Eldob.

Les Conférences des Amis du Cinéma

La prochaine conférence organisée par l'Association et « Cinémagazine », aura lieu le samedi 10 février prochain, à 21 heures 3/4 dans le préau des écoles de garçons du 35 de la rue Milton. M. Clément Roëland, conseiller municipal, membre de la Commission municipale du cinématographe, et grand ami de notre Association, traitera la question du Lait, problème très important et qui lui permettra de faire projeter des films fort curieux dont plusieurs sont inédits. Mme Arnaud, conférencière de l'Office public d'Hygiène sociale, ajoutera quelques mots sur l'Allaitement des Petits et l'Ecran nous montrera des scènes amusantes sur la dégustation du lait. L'Office Public d'Hygiène sociale assurera en toute sécurité les projections, avec sa camionnette de propagande, et nous le remercions à l'avance en la personne de son distingué directeur, M. Guyon, du bienveillant concours apporté à l'Association des Amis du Cinéma.

VINGT ANS APRÈS

VII. - AU PIED DE L'ÉCHAFAUD

CHARLES I^{er}, dès le lendemain de son arrivée à Londres, comparait devant le Parlement épuré, mais refuse de répondre. Un homme crache à la figure du Roy qui sort à pied du Parlement. Les quatre amis qui veillent le suivent et Porthos l'assomme d'un coup de poing. Après sept jours de débats en l'absence du Roy, la sentence de mort est prononcée.

Tandis qu'on prépare tout pour l'exécution, les quatre amis ne restent pas inactifs. Athos loue une felouque pour la fuite, Aramis s'entend avec l'évêque Juxon pour parvenir jusqu'au Roy, d'Artagnan soudoie le bourreau et l'enferme dans sa cave, puis il se fait embaucher avec Athos, Porthos et Grimaud, comme ouvriers pour construire l'échafaud. La prison du Roy est contiguë à la place de White-Hall, et l'on dresse l'échafaud jusqu'à la hauteur de sa fenêtre. Les quatre amis comptent que l'exécution sera retardée, le bourreau ayant disparu, et pensent avoir ainsi le temps de faire un trou sous le plancher du Roy par où il puisse sortir et fuir déguisé en ouvrier. Aramis sous le costume de Juxon parvient jusqu'au Roy et lui expose le projet : Athos est sous le plancher et creuse, mais soudain la porte s'ouvre : on annonce au Roy qu'il va mourir car un bourreau volontaire s'est offert. Résigné le Roy s'agenouille pour prier. Enfin, le bourreau masqué laisse tomber la hache et des gouttes de sang tombent sur le front d'Athos qui s'évanouit.

Cinémagazine à Genève

— Le Cinéma Central et le Ciné-Mont-Blanc ont présenté le film allemand intitulé « Landru, le Barbe-Bleue de Paris ».

Des affiches apposées devant ces deux établissements, représentent une toile d'araignée dans les fils de laquelle se débattent des femmes, sous le regard de Landru, dont la tête est au centre. Ce scénario, qui retrace les aventures du « célèbre criminel », nous montre Landru emmenant ses futures victimes dans une propriété où il leur enseigne la pratique des sports, jusqu'au moment où il va les brûler. On assiste à l'arrestation de « la Barbe-Bleue », ainsi qu'à son exécution.

Le personnage qui incarne Landru s'acquitte assez bien de son rôle. Cependant le film n'a pas été bien accueilli par le public genevois qui pense avec raison que l'on ne doit pas encourager les films qui utilisent ces bas moyens de scandale.

GILBERT DORSAZ.



M. RAPHAËL DUFLOS dans « La Flambee ».

NOS VEDETTES

CHEZ M. RAPHAËL DUFLOS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PARMI les nombreux artistes de la Comédie Française qui ont tourné pour le cinéma, il en est un que pour le prestige de l'art cinématographique, nous regrettons de ne pas voir plus souvent à l'écran.

Je veux parler de M. Raphaël Duflos qui n'a tourné que quatre films : *La Flambee* et *L'Instinct*, de Kistemaekers, *Travail* d'Emile Zola, tous trois mis en scène par le regretté Pouctal, et, pour mémoire, un médiocre film de propagande *Rédempta*, de Toudouze et Servaès.

On sait avec quel talent et quelle indiscutable autorité le célèbre Sociétaire de la Comédie Française tient la scène depuis de longues années.

On sait aussi avec quel dévouement il enseigne l'art dramatique à ses jeunes élèves du Conservatoire.

Et l'on comprend pourquoi, malgré les nombreuses sollicitations dont il est l'objet,

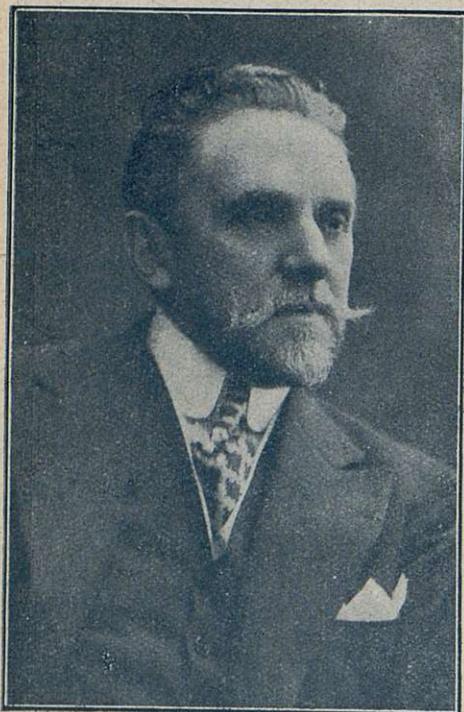
un grand artiste aussi absorbé par son art, n'a pu donner au cinéma tout le temps qu'il aurait voulu.

Car M. Raphaël Duflos qui a le respect de la grande maison à laquelle il s'enorgueillit d'appartenir. Pour lui, rien ne passe avant la Comédie Française. A elle tout son temps, tous ses soins et toute sa pensée, tout son amour.

Ce qui ne l'empêche pas d'estimer et de suivre avec joie les incessants progrès techniques et artistiques de l'art cinématographique dont sa charmante épouse, Mme Huguette Duflos, est une des plus brillantes étoiles que le monde entier applaudit autant pour sa grâce distinguée que pour son talent éprouvé qui vont, une fois de plus, s'affirmer dans sa prochaine création de *Kænigsmark*, de P. Benoît.

Dans son salon, M. Raphaël Duflos me parlait dernièrement des films qu'il avait

interprété pour « Le Film d'Art ». Il me rappelait son premier début dans *La Flambee*, de Kistemackers, à côté de la grande comédienne que fut Mme Jeanne Hading.



M. RAPHAËL DUFLOS.

— J'avais comme metteur en scène un artiste qui, tant au théâtre qu'au cinéma, n'a laissé que des regrets. Vous avez certainement connu Pouctal. Quel brave homme !... et quel plaisir de travailler avec lui. La seule chose que je lui ai amicalement reprochée, par la suite, ce fut de m'avoir un peu trop laissé jouer face à l'objectif, comme au théâtre, face à la rampe. Il oubliait que dans le « champ » j'étais un néophyte auquel quelques conseils n'auraient pas été superflus. Je me souviens que la Presse cinématographique fut très favorable à mes débuts à l'écran, et j'eus le plaisir de retrouver la même bienveillance lorsque parut *L'Instinct*, de Kistemackers, que j'interprétais avec Mme Huguette Duflos. Sur *Redempta* où je jouais le rôle d'un officier de Marine, passons vite, si ce n'est pour rappeler la déconvenue de Mme Madeleine Lély qu'une mauvaise photographie avait photogéniquement désavantagée.

« C'est toujours avec Pouctal que je

jouais le rôle de l'ingénieur Delaveau dans *Travail*, d'Emile Zola. Je me souviens encore des scènes longues et pénibles de l'incendie qu'il fallut recommencer plusieurs fois, et à la fin desquelles j'avais les cheveux et la barbe presque roussis. J'avais pour partenaire une excellente artiste, Mme Claude Mérelle qui jouait avec un tempérament mélodramatique très personnel le difficile rôle de Fernande Delaveau. Certainement, si elle avait voulu elle aurait trouvé au théâtre l'emploi de ses rares qualités et de sa belle prestance.

« Comme vous le voyez, j'ai peu tourné. Pas autant que je l'aurais voulu. Mais la Comédie Française est là !... Je dois vous dire que je suis très attentivement l'essor de l'art cinématographique français, et que rien de ce qui touche cet art dont l'avenir est incalculable, ne m'est indifférent. Voyez combien en quelques années la Cinégraphie s'est élevée. La technique, le jeu des artistes se sont perfectionnés, et qui sait ce que nous réserve l'avenir.

« Si je ne vais pas aux présentations c'est que je désire éviter de subir, malgré moi, l'influence de toutes ces critiques faites insupportablement à haute voix pendant la projection. Aussi ne vais-je voir les artistes dont on m'a parlé, les œuvres dont le retentissement a attiré mon attention, que mêlé au public qui, constatons-le à sa louange, est beaucoup moins sévère.

Il me semble qu'au Cinéma on a la dent beaucoup plus dure qu'au théâtre. Si je vous disais quels sont mes projets cinématographiques, je vous étonnerais peut-être.



Dans « Travail ».

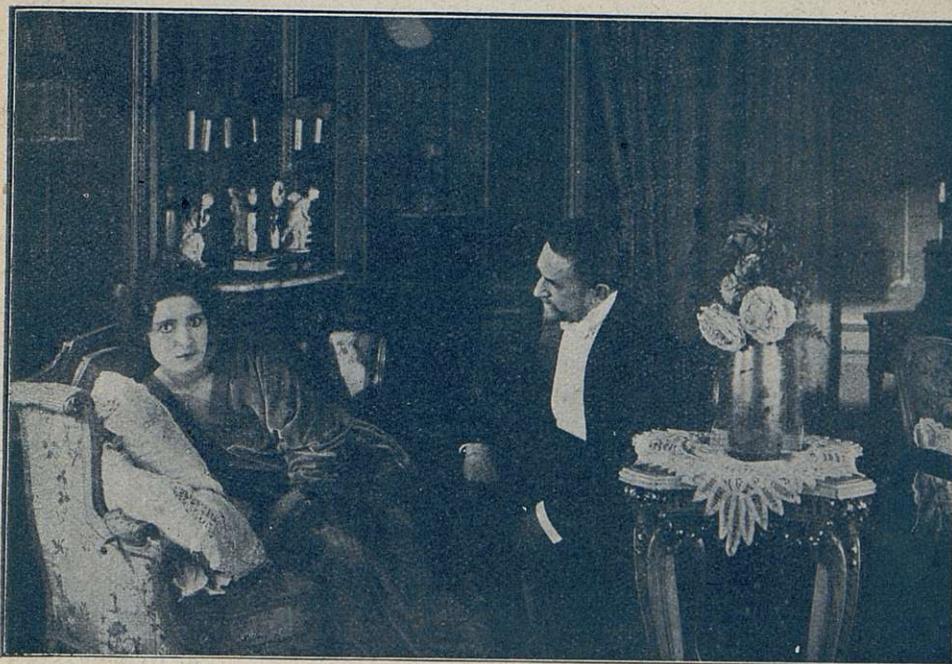
« Eh bien, voilà : Quand j'aurai pris ma retraite à la Comédie Française, j'ai l'intention bien arrêtée de me consacrer au cinéma. Mais, pour cela, je veux étudier à fond toutes les techniques. Je commencerai par la photographie, car j'ai constaté qu'un metteur en scène qui est à la merci de ses opérateurs, aussi dévoués soient-ils, perd une appréciable partie de ses moyens. C'est un peu comme le musicien qui écrit un opéra et ne saurait pas l'orchestrer.

« Et puis, j'ai des idées personnelles sur le travail dans les studios. Je vous demanderai la permission de ne point vous en parler encore, car je ne veux faire pas

séries. Mais quelle belle humeur, quelle saine joie dégagent leurs jeunes premiers, quel charme, un peu figé peut-être, ont leurs ingénues.

« On a souvent agité la question du Cinéma au Conservatoire. C'est une idée qui mérite d'être étudiée de très près. Mais, comment la résoudre ?... J'en ai souvent parlé avec des artistes, des gens de lettres et des techniciens. Que d'avis différents et s'opposant les uns aux autres.

« Dites aux lecteurs de « Cinémagazine » que rien de ce qui peut faire évoluer le cinéma vers la perfection ne doit nous laisser indifférent, car ce sont une esthétici-



Avec CLAUDE MÉRELLE, dans « Travail ».

aux lecteurs de « Cinémagazine » que de projets réalisables.

« Pour les mener à bien, peut-être fonderais-je, avec le concours de quelques amis, une société d'étude.

« Tout dans cet art si jeune et si plein d'avenir me séduit. Le film en relief, le film stéréoscopique, le film en couleurs, bicolore ou trichrome, toutes ces belles recherches m'intéressent et je les suis attentivement.

« J'admire la virtuosité sportive des artistes américains qui ont le défaut ou la qualité de jouer toujours le même rôle. Tous les films d'un même artiste se ressemblent, et ils me donnent l'impression d'être faits en

que, une science, une industrie bien françaises ; et dont on devrait beaucoup plus se servir qu'on ne le fait encore pour l'instruction, l'éducation et le rayonnement de la *Pensée française à travers le Monde*. »

Ayant pris congé de M. Raphaël Duflos, en le remerciant du bon accueil qu'il a fait, en ma personne, à « Cinémagazine », je me suis empressé de rédiger, aussi fidèlement que possible, cet interview d'un artiste dont la carrière théâtrale a été si féconde et dont les quelques films qu'il a tourné ont été le prologue de tout ce qu'il a bien voulu nous faire espérer.

V. GUILLAUME DANVERS.

Dans les Studios Parisiens

9 heures. — Le studio d'Épinay est plein de bruit et de rires. Des seigneurs passent, aux riches costumes ; des dames aussi, aux robes de brocard chatoyant. Des valets, des truands, un bouffon, des trouvères, et même, dans un coin retiré, un ours superbe et son bateleur, tout cela grouille et se démène dans un fouillis très moyenâgeux. On tourne *La Légende de Sœur Béatrix*.

Des tables sont servies, chargées de fleurs et d'aiguilles d'argent. À l'entour sont attablés de nobles gentilshommes et leurs damoiselles. Au centre, sous un dais, se trouve le maître de céans, en l'occurrence, Eric Barclay, qui prête à son personnage son allure mâle et altière. À sa gauche, est assise la timide Béatrix que Sandra Milowanoff représente. Elle n'a pas quitté la nostalgie des films de Louis Feuillade et en garde quelque souvenir.

Cependant, voici la fête. Bateleurs et jongleurs se mettent en place, tandis que l'ours exprime son contentement en se dandinant sur l'arrière-train. Lutte. Vivats. Joie. Puis, ce sont les jongleurs qui font apprécier une légèreté et une élégance de gestes rares. Puis encore, voici le bouffon du château, un nain difforme et grotesque qu'incarne M. Le Tarare. Il roule sa bosse un peu partout et amuse l'assistance. Un seigneur a amené deux superbes levriers qui s'étirent et haillent. Le vin coule. Les rires éclatent ; le festin s'échauffe. Le seigneur de l'endroit donne lui-même le signal et voici les morceaux de choix. Sur un plateau, porté par deux serviteurs vigoureux, un sanglier entier s'étale, encore fumant. Les yeux brillent. Puis, voici un gigantesque pâté d'où émerge une tête de sanglier ; celle-ci se remplace bientôt par la tête du bouffon qui surgit hors de sa prison à la grande surprise des invités. Il dégringole sur de la gélatine et roule à terre, conservant la collerette du pâté autour du cou.

Enfin, alors que les têtes se troublent, on apporte une pièce de chocolat à laquelle on a donné la forme d'un castel. Du couvercle s'échappe une quantité d'oiseaux, canaris, serins, coupets, mésanges, moineaux qui s'éparpillent et voletent partout. C'est la fin. Les lumières sont fatiguées. M. Jacques de Baroncelli aussi, qui a crié de tous ses poumons, perché sur une estrade : « On libère les figurants, tout à l'heure Seigneurs, et on leur permet d'aller se restaurer car le festin a été vite digéré. Ils s'en vont. On se calme. La fête d'elle-même s'émiette et disparaît. Le studio a repris son vaste aspect de cage de verre. Les décors, privés de lumière ne sont plus que des décors.

J. CHRISTIANY.

Cinémagazine à Nice

— La « Marxy's film » sous la direction artistique de M. Edouard Chimot, le peintre-graveur bien connu, est en train de tourner à Nice les extérieurs de « *Survivre* » grand film traitant d'une passionnante question d'occultisme, avec comme principaux interprètes M. Silvio de Pedrelès et l'artiste américaine Miss Johnston. L'opérateur est M. Forster.

— Chez Gaumont on prépare toujours activement le film XVIII^e siècle dont nous avons déjà parlé et dont le titre n'est pas encore fixé.

Détail piquant : une charpente — destinée à représenter une ville qui sera détruite par un tremblement de terre dans le film — a failli l'être réellement par anticipation et par un formidable coup de mistral dans la nuit du 17 au 18 janvier. Les dégâts heureusement n'ont atteint que le décor de la boutique d'un rétauteur.

Devons-nous révéler à nos lecteurs un truc de cinéma : Le décor du tremblement de terre dont il est question comporte un plancher mobile, qui, en se déplaçant, fera écrouler les maisons au moment opportun ; l'effet sera saisissant, car les artistes recevront véritablement les maisons sur le dos, mais qu'on se rassure, les pierres de taille, grandeur nature, sont en... liège. Les artistes ne sont pas toujours aussi gâtés, car lorsque le trois-mâts « *Le Sebastiano* » qui attend toujours dans le port de Nice, sautera en pleine mer, les artistes devront sauter avec lui et prendre un bain, et là peut-être, une ceinture... de liège... ne sera pas de luxe.

— La troupe Feuillade ne compte plus Sandra Milowanoff parmi ses membres. M. de Baroncelli vient de l'envoyer jouer « *Béatrix* » où elle doit tenir le principal rôle.

— À l'As-Ciné de St-Laurent-du-Var, M. Duvivier a cédé la place aux décorateurs et aux machinistes qui ont un travail très minutieux et très important à préparer, le film « *Le Reflet de Claude Mercœur* » étant une bande à transformations dont l'action se déroule principalement dans des intérieurs.

La semaine dernière, au cours d'une prise de vue, les artistes fatigués de tourner ont fait une collation avec champagne, sandwiches et gâteaux et leur gaieté faisant contraste avec le décor qui représentait très fidèlement une pauvre mansarde.

— M. Richemond, le directeur de l'As-Ciné vient de s'agrandir en achetant de nombreux terrains pour faciliter les prises de vue.

G. DAMBUYANT.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 107 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première, deuxième ou troisième année pour éviter toute erreur. Si vous êtes abonné vous avez droit à 25 0/0 de réduction jusqu'à fin janvier. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres en 8 volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir ainsi : 12 mois de crédit, 20 francs à la commande et 10 traites postales de 10 francs.



À gauche : le roi de Rome, un maréchal, puis M. de Talleyrand (J. ROBERTSHAW).

CINÉMAGAZINE A LONDRES

Aux Studios de la « British Super film »...

avec G. B. Gannelson et... Napoléon 1^{er} !

DANS l'immense terrain qui entoure les studios de la *British Super Film* des ouvriers plantent des décors. C'est d'abord, au fond, une toile, représentant *Moscou*, cette toile qui brûlera dans quelques jours, pour permettre à M. G. B. Gannelson de tourner les dernières scènes de « *A Royal Divorce* » d'après la pièce de W. W. Kelly, que le monde cinématographique anglais attend avec impatience.

Dans le studio noir, je rencontre des maréchaux, deux docteurs et... Napoléon I^{er}.

Le metteur en scène Butler (un Canadien qui a tourné plusieurs films en Angleterre) passe ses ordres, le mégaphone en main.

« — Messieurs, crie-t-il aux sujets (figurants) vous êtes en train de discuter politique, groupés dans cet immense salon. Brusquement, la porte du fond s'ouvre, les docteurs entrent en scène. Curieux, vous les scrutez du regard, vous voulez savoir, mais les hommes de science sont impassibles. Puis, Napoléon ! (au fait où êtes-vous, M. Napoléon ?) »

Napoléon (M. Gwilym Evans) était en train de me raconter ses impressions de voyage.

M. Evans me parle de sa rencontre avec le Maréchal Pétain.

« — Vous comprenez, me dit-il, d'abord « je ne savais pas qui était l'illustre homme de guerre que je venais de rencontrer. Et puis, il ne parle pas anglais, alors... »

— Voilà, voilà, répond-il à Butler, après s'être excusé d'avoir interrompu son récit.

Et Butler continue :

« ... Puis Napoléon entre en scène. Vous « vous courbez tous devant l'Empereur qui « s'approche des docteurs et les interroge du « regard. On lui annonce la naissance de « son fils... Napoléon fait demi-tour, comme « ceci, (et Butler joint le geste à la parole) « et se place ainsi, au premier plan, face « à l'appareil. Son visage exprime la joie. « La porte du fond s'ouvre à nouveau « et... la « nurse » paraît, un coussin dans « ses bras. »

À ce moment on entend un gosse qui pleure. Dans un coin du studio, une femme

tient son enfant dans ses bras et le berce doucement. Mais le gosse crie toujours.

— Qu'est-ce que c'est que cela ? demande un invité de M. Gannelson qui ignore tout du ciné.

— C'est le Roi de Rome ! Monsieur, annonce un « sujer » complaisant ; en réalité, c'est le fils du chauffeur de M. Gannelson, ajoute-t-il tout bas. Si jeune et déjà acteur, lance-t-il en guise de conclusion. Ah ! si j'avais commencé si tôt, je serais Empereur maintenant, tandis que je suis simple maréchal.

— Tais-toi, répond un autre « sujer » qui a entendu cette réflexion : Napoléon était petit et toi tu as plus de six feet (environ deux mètres).

Butler a expliqué toute la scène maintenant. On répète plusieurs fois, puis lorsque le metteur en scène s'aperçoit que tout marche bien, il fait appeler M. G. B. Gannelson.

Celui-ci arrive, lentement ; fait répéter une fois encore, monte sur une espèce de piedestal d'où il embrasse toute la scène et annonce que l'on peut tourner.

— Attention ! crie Butler. Et maintenant... GO ! (marchez) !

On tourne cette scène deux fois.

— Vous, M. de Talleyrand (Jerald Robertson) vous prisez du tabac, vous prisez toujours et lorsque Napoléon vous annonce que son fils sera Roi de Rome, votre visage exprime de l'ironie. Vous comprenez ?

Le tour des « gros plans » est arrivé.

On descend l'appareil de son piedestal.

— Maintenant que l'appareil est si près de vous, dit Butler à Napoléon, il faut que vous m'exprimiez votre joie, votre grande joie d'avoir enfin un héritier.

Napoléon répète consciencieusement la scène du « gros plan ».

— Enfin, crie encore Butler, peu satisfait ; supposez que vous avez un fils... vous êtes content... très content...

Napoléon a un sourire ironique ; il ne serait peut-être pas content d'avoir une bouche de plus à nourrir.

Mais c'est un excellent acteur que Gwilym-Evans et, ramassant tout son courage, il tourne cette scène supérieurement.

— Maintenant les clichés, annonce Butler.

M. G. B. Gannelson s'approche de moi.

— Vous voulez des photos pour votre journal ? me dit-il.

— Si j'en veux !...

— Mais, je crie à mon tour : où est Napoléon ?

Napoléon est dans un coin du studio et feuillette « Cinémagazine ». Il cherche l'article où notre excellent correspondant de Nice parle de sa rencontre avec le maréchal Pétain.

— A merveille, dis-je alors à Gannelson, j'ai ce qu'il me faut.

— Vous, Napoléon, placez-vous là, près de vos maréchaux et vous pourrez examiner mon journal tout à votre aise.

M. Gannelson sachant que je lui demanderai de poser à son tour, a disparu du studio.

La photo est prise.

Gannelson revient :

« — J'oubliais de vous dire, que nous partons dans deux heures pour l'Autriche, me dit-il alors. Nous devons tourner la retraite de la grande armée et le petit patelin d'Ecosse où nous comptons prendre cette scène n'a pas reçu le moindre flocon de neige. Et dire qu'il neige tous les ans dans ce sacré patelin !

— Alors ! C'est l'histoire entière de Napoléon que vous tournez là ?

— Parfaitement... et pour vous qui aimez les anecdotes, écoutez celle-ci :

« Nous tournions la bataille de Waterloo, l'autre jour, à Aldershot. Un des grenadiers s'approcha trop près d'une mine, malgré nos recommandations. La mine sauta et il est sérieusement blessé ; le malheureux est à l'hôpital, maintenant. En fait de Waterloo, ajoute Gannelson, il a eu la satisfaction d'en avoir un pour son propre compte.

— Si vous partez dans deux heures ! dis-je à Gannelson, comment pourrais-je avoir mon cliché ?

— J'ai donné des ordres pour que le négatif vous soit remis avant notre départ.

Et quelque temps après, les projecteurs s'éteignaient, un à un, dans le studio.

La charmante Lilian Hall Davis passe dans sa loge pour se rhabiller. Les généraux de Napoléon et celui-ci l'imitent.

Tous les supers rentrent chez eux par groupes.

Dans la cour du studio les ouvriers sont toujours en train de construire la ville russe, et des passants les regardent à travers la grille et se demandent ce que tout cela signifie.

MAURICE ROSETT.



Une scène de « Vidocq » : Bibi la Grillade (M. JACQUES PLET).

LES GRANDS FILMS

VIDOCQ

QUE n'a-t-on dit pour et contre le cinéroman dit « film en série ». Ce genre a d'aussi farouches adversaires que de sincères défenseurs. Et si l'on peut constater qu'il déplaît à l'élite des spectateurs on ne peut faire autrement que de constater aussi qu'il continue à plaire dans les salles populaires, et qu'en province ce genre assure, pendant quelques semaines, la stabilité des recettes.

Tous ceux qui ont fait fête au *Comte de Monte-Cristo*, à *Travail*, aux *Trois-Mousquetaires*, à *Vingt Ans après*, voudront aller voir *Vidocq*, grand roman-policier d'Arthur Bernède, dont, par l'intérêt de son sujet et la perfection de sa réalisation, le succès est assuré. C'est ce que nous appelons, en argot de métier, un film « très-public ».

Tournée sous la direction artistique de M. Louis Nalpas, cette nouvelle œuvre cinématographique était très attendue. Disons de suite que la mise en scène a été impeccablement réalisée par M. Jean Kemm, le metteur en scène bien connu, aidé dans son formidable labeur, par l'intelligente collaboration de Mme Henriette Kemm et de ses deux opérateurs de prise de vues, MM.

Guichard et Duverger, virtuoses, comme on le sait, de la camera.

Ce film servait aussi de rentrée à l'écran à l'excellent comédien René Navarre qui vient de faire une création des plus intéressantes, au cours de laquelle il nous prouve avec quelle habileté il sait se grimer et se rendre méconnaissable en ses multiples incarnations. Le rôle de Vidocq est un gros succès personnel pour cet artiste travailleur, persévérant et consciencieux qui nous donne, une fois de plus, la preuve de son talent qui eut toujours les faveurs du public.

À côté de lui, la toute belle Elmire Vautier dont chaque création ajoute un nouveau fleuron à sa couronne artistique, joue, avec un parfait talent de comédienne, le rôle de Manon-la-Blonde.

N'oublions pas Mlle Devirys, MM. Genica Missirio, Pocalas, Plet et d'autres nombreux artistes tenant à la satisfaction de tous, des petits rôles épisodiques.

Le réel et sincère succès que les directeurs ont fait aux trois premiers épisodes le jour de la présentation nous permet de pressentir un succès que le public ratifiera certainement, car le sujet est des plus cap-

tivant, et, sans vouloir en quoi que ce soit dévoiler le beau dénouement imaginé par M. Arthur Bernède, nous pouvons annoncer un coup de théâtre dont on se souviendra.

Ce coup de théâtre que vous brûlez de connaître et que j'ai promis de ne point révéler donnera satisfaction à tous ceux qui aiment que *ça finisse bien*, et que *la vertu soit récompensée*.

Comme on le sait, après une jeunesse orageuse Vidocq fut condamné aux travaux forcés. Du jour de son évasion il gravit le pénible calvaire de la Rédemption, et s'il



Coco Lacour (M. POCALAS).

se fait policier c'est afin de traquer le crime en ses plus dangereux repaires.

Il a repris le droit chemin, la route de l'honneur, pour être le digne père de ses enfants qu'il a perdus, qu'il recherche et... Mais je n'ai rien dit, n'est-ce pas ?

Tant par la valeur du scénario que par la perfection de sa réalisation cinématographique, ce film constitue la meilleure réponse aux détracteurs systématiques du ciné-roman dont il transforme à la fois la conception et la technique au point d'en faire une œuvre de qualité supérieure et capable d'intéresser tous les publics.

Le Film *Vidocq* fait le plus grand honneur à la *Société des Ciné-romans* ainsi qu'à « Pathé-Consortium-Cinéma » qui l'a édité

et présenté habilement grâce à une remarquable série d'affiches parmi lesquelles je vous recommande tout particulièrement celle d'Elmire Vautier.

Il y a quelques jours, nous sommes allés au studio de Vincennes où nous avons rencontré M. Kemm en plein travail. Commencé le 20 septembre dernier, les trois premiers épisodes, qui se passent de 1775 à 1809, étaient terminés dans les derniers jours de décembre. Il reste sept épisodes à terminer et qui sont presque achevés.

M. Kemm nous fit l'honneur de nous présenter à sa femme, Mme Kemm, qui est l'infatigable et érudite collaboratrice de son mari. Mme Kemm nous a fait l'éloge de tous les interprètes, nous a fait voir les nombreuses photographies qui déjà, ont été tirées, et elle m'a envoyé à M. Bernède qui a bien voulu nous dire :

« S'il est un nom qui est resté, en France et même à l'étranger, profondément, essentiellement populaire, c'est bien celui de Vidocq; qui exerça les fonctions de chef de la Sûreté de 1809 à 1827. Ses exploits sont demeurés légendaires. Nul n'ignore qu'après une jeunesse plutôt orageuse et plusieurs séjours en prison et au bagne, d'où il réussit à s'évader avec une audace et une habileté extraordinaires, il s'en vint offrir ses services au préfet de police du temps, le baron Pasquier, qui les accepta avec empressement et n'eut d'ailleurs point à s'en plaindre. En effet, le voleur, le faussaire, le condamné de droit commun, mué en limier aussi habile qu'implacable, se livra à une telle chasse aux bandits que les Parisiens, terrorisés par de nombreuses et redoutables associations de malfaiteurs qui, telles que celle des *Enfants du Soleil*, avaient jusqu'alors déjoué toutes les recherches et mis en coupe réglée la capitale, purent circuler le soir dans les rues, sans crainte d'être assassinés, et s'endormir sans éprouver l'angoisse d'être dévalisés pendant leur sommeil.

« Au fond, quel était cet homme qui a pris soin de nous raconter lui-même ses aventures et a inspiré, par la suite, de nombreux récits lus avec passion par un public toujours avide d'histoires tragiques et romanesques ?... Il serait assez difficile de le définir, à travers le voile de fiction dont la tradition, encore plus peut-être que ses biographes, ont enveloppé ce personnage que l'on peut sans exagération d'épithète qualifier de formidable, si le charmant écrivain

Léon Gozlan, trop injustement oublié, ne nous avait laissé, dans un volume aujourd'hui presque introuvable, *Balzac chez lui*, de très intéressants détails qui nous permettent d'évoquer d'une façon fidèle le caractère et la physionomie de Vidocq.

« Léon Gozlan avait connu Vidocq chez Balzac. L'auteur de la *Comédie Humaine* honorait, en effet, le célèbre policier d'une sympathie qui n'allait pas sans une réelle admiration et même sans une certaine dose d'amitié.

« Est-il vrai qu'il ait inspiré à Balzac le personnage de Vautrin et qu'il lui ait fourni plusieurs sujets de romans tels que ceux d'*Une ténébreuse affaire*, *Splendeurs et misères d'une Courtisane*, *Ferragus* ? C'est fort possible, c'est même à peu près certain. Nul doute qu'il n'eût promené lui-même l'auteur du *Père Goriot*, à travers ces bas-fonds dont ce dernier nous a brossé, dans son œuvre immense, de si saisissants tableaux... et qu'il ne lui eût servi de guide à travers cette *Conciergerie*, dont les premières pages de la *Dernière incarnation de Vautrin* renferment une description qui suffirait à rendre la vieille prison immortelle... En tout cas, ce que Léon Gozlan nous affirme, c'est que Balzac tenait en très haute estime les aptitudes privilégiées de cet homme commis à la surveillance des familles et à la sécurité publique.

« Mais quelle âme étrange, inquiétante, complexe, insaisissable que celle de Vidocq... qu'on arrive, non sans effort, à travers les copieux *Mémoires* qu'il nous a laissés, à dégager de son chaos et de ses ténèbres... Sa vie, en effet, dès son début, est mieux qu'un roman... une sorte d'épopée farouche et populaire, traversée par des événements inouïs, et dominée surtout par les manifestations d'une volonté qui semble avoir reculé les limites de l'énergie humaine et d'une intelligence aux ressources infinies... Elle débute par une idylle, une idylle combien douloureuse, combien tragique... qui va entraîner son héros dans le gigantesque tourbillon de sa destinée... Mais, je m'arrête... » me dit amicalement M. Arthur Bernède, car je ne veux pas dévoiler au public les nombreuses incarnations de René Navarre qui a su faire une si intéressante création avec ce rôle aux multiples aspects, et dont chaque « tête » est une artistique évocation de types légendaires.

Soignée, originale, la mise en scène de Jean Kemm, est digne d'être comparée à ce

ce genre très difficile, car il est parfois plus facile de reconstituer le luxe que la misère. Vous remarquerez les mille trouvailles qui donnent un réalisme parfait à la boutique des fripiers, Coco Lacour et Bibi la Grilade, si bien typés par MM. Plet et Pocalas.

N'oubliez pas de dire qu'une grande part du succès de la mise en scène et des costumes, revient à Mme Henriette Kemm qui s'est fait de mieux jusqu'à ce jour dans



RENÉ NAVARRE.

qui a le talent bien féminin de reconstituer les modes des temps passés. C'est elle qui a eu la patience de rechercher chez les antiquaires, les bibelots et les meubles qui, par leur aspect, évoquent toute une époque.

Parmi les tableaux les plus applaudis citons la tragique évasion de Vidocq, sa fuite éperdue, la belle scène où il sauve deux enfants des morsures d'un chien enragé, la nuit qu'il passe à la ferme, et, pendant son sommeil, l'évocation de son idylle trahie et de tout son passé douloureux.

Tous les tableaux seraient à citer. Que nos lecteurs nous fassent confiance. *Vidocq* est un excellent spectacle cinématographique qui plaira certainement au public que le mélodrame intéresse et qui connaîtra ainsi une époque déjà vieille de plus d'un siècle.

V. GUILLAUME DANVERS.

PARADOXE SUR L'ADAPTATION

L'ADAPTATION n'a pas bonne presse. Elle compte des adversaires redoutables, compétents, respectés ; des défenseurs encore plus redoutables qui exposent avec sérénité leur mépris tant pour l'art qu'ils pratiquent que pour le public qu'ils fournissent, et concluent que le seul tripatouillage de romans peut payer, à condition, naturellement, que ces romans soient très bêtes et très connus de la foule.

Tout adaptateur est serré entre les pincées d'un dilemme. Ou bien l'œuvre qu'il adapte en sort déformée — et ceux qui la connaissent en souffrent ; ou bien la transcription est fidèle — et dans ce cas, neuf fois sur dix, ce n'est pas du cinéma.

Il est cependant un fait, c'est que le public aime à retrouver sur l'écran, des personnages, des données familières. Quelle en est la portée quant au développement artistique du cinéma ?

A noter que cet état d'esprit a existé à l'origine de tout art nouveau. Les dramaturges grecs ont pris tout d'abord les sujets, les personnages avec lesquels les poètes épiques avaient familiarisé le public ; les dramaturges français ont traité au début des sujets antiques ou bibliques.

Plus près de nous, et l'exemple est plus frappant encore, la musique, avant de se produire sous sa forme pure, s'est avancée à l'abri de formes appliquées déjà existantes : musique dramatique, danse, musique d'église, chanson ; et la musique pure a commencé par emprunter les modes d'expression dont le public connaissait la signification par ces formes appliquées.

Il nous est facile aujourd'hui de railler nos ancêtres, leur manie de tout interpréter dramatiquement, de voir des sujets, de mettre des titres aux symphonies, aux sonates, d'Haydn, de Mozart, de Beethoven. Mais finalement, c'est en procédant ainsi du connu à l'inconnu, que leurs descendants ont fini par les comprendre — exactement comme Champollion a déchiffré les inscriptions égyptiennes.

Il y a trois phases dans le processus. D'abord on goûte telle phrase musicale comme s'adaptant à des paroles qui émeuvent, à une situation qui frappe. Puis une phrase analogue étant présentée isolément, on l'interprète, on la sent en imaginant des paroles, une situation. Finalement, l'éducation auditive étant achevée, on subit le charme de la phrase en elle-même, sans avoir besoin d'une langue intermédiaire.

Il en sera de même au cinéma, et il serait puéril de vouloir se passer d'une telle év-

lution. Le public commence par voir dans un film l'illustration d'une action qui se présente à son esprit sous l'aspect de dialogues, de récit. Peu à peu il apprend à se passer de cet intermédiaire, à saisir directement et sans le concours du texte la valeur du geste : mais cette adaptation se fera d'autant plus facilement que l'action présentée sera plus connue.

Malheureusement, avec les progrès de l'instruction, le livre universellement connu est un mythe. Il n'existe plus, comme au moyen âge, ou chez certains tribus primitives, de sujets familiers à tous que l'on pourrait traiter sous forme purement visuelle et sans texte. S'il en était, l'adaptation de tels ouvrages réaliserait plus vite et plus facilement le cinéma pur que l'introduction de sujets nouveaux pour lesquels des explications — c'est-à-dire la substitution de l'intellectuel au visuel — s'imposent toujours.

L'adaptation a donc sa place normale aux débuts de l'art muet. Elle contribuera autant que toute autre forme de cet art à l'éducation et à l'évolution du goût — mais à condition d'être fidèle, et l'infidélité sera d'autant mieux admise qu'on choisira des thèmes plus connus, ayant déjà subi des adaptations diverses et pour le développement desquels une certaine latitude est déjà autorisée. A ce point de vue le choix de *Don Juan* et *Faust*, par exemple, ou de *Manon Lescaut* est excellent, celui d'un roman paru hier, dangereux.

En tout cas les adaptateurs peuvent se consoler en constatant — à part quelques exceptions qui seraient vite énumérées — la médiocrité générale des sujets prétendus originaux. Car il faut encore faire des réserves à cet égard un film n'est pas original du seul fait qu'on a omis de nommer telle nouvelle de Diderot, par exemple, dont on l'a tiré, ou que l'on a rapproché, pour en composer la donnée, les débris de cinq ou six œuvres connues.

Les critiques les plus vives et les plus autorisées contre le principe de l'adaptation ont été formulées par un metteur en scène justement renommé qui compose lui-même ses scénarios. Entre nous, ce n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans son œuvre ; mais il y a encore pire, et l'on irait loin si l'on voulait citer des noms. Il aura suffi de montrer que l'adaptation a sa raison d'être, qu'elle correspond à une phase déterminée d'une évolution qu'on ne saurait hâter, qu'elle ne forme nullement impasse, et qu'elle peut mener à tout — à condition d'en sortir.

LIONEL LANDRY.



LES GRANDS FILMS

LE VI^E COMMANDEMENT

(Luxurieux point ne seras)

LA vaste salle du Gaumont-Palace fut trop petite samedi dernier pour contenir la foule qu'avait attiré la présentation du *Sixième Commandement*, à laquelle M. Bancarel nous avait conviés.

L'énorme publicité faite autour de ce film avant même sa présentation, était sans doute cause de cette affluence. Et puis, cette production n'a-t-elle pas déjà une histoire ? Le titre primitif en était *Sodome et Gomorrhe*. La censure, effrayée sans doute de ce que l'évocation des deux villes maudites pouvait avoir de trop prometteur et suggestif, s'opposa à la sortie du film qui s'appellera désormais *Le Sixième Commandement*.

Depuis le commencement du monde tout n'est-il pas un éternel recommencement ? La reine de Gomorrhe au cœur cruel et toujours inassouvi n'est-elle pas, sous sa tiare d'or et de pierreries, la même femme que l'épouse de Loth dont la beauté et la luxure attiraient à Sodome les riches étrangers qu'elle se plaisait à faire souffrir et à torturer ? N'est-ce pas, après bien des siècles, la même créature cette Marcy Green, l'héroïne du drame, que les mêmes passions, le même besoin de puissance et de luxe, poussent, durant une vie agitée, à la folie et presque jusqu'au crime ?

Dirigée par une mère âpre et cupide, qui l'a modelée à son image, Marcy Green doit, un jour, choisir entre les penchants de son cœur et la fortune.

Elle n'hésite pas longtemps. Qu'est-ce, en effet dans la balance, pour son âme déjà à demi pervertie, que la passion naissante qui fait vibrer son cœur, lorsque de l'autre côté s'offrent les plaisirs faciles, le luxe, la vie éblouissante qu'elle croit indispensable au bonheur ?

Elle se fiance donc à Habner, surhomme de la finance, dont le temps a blanchi les cheveux, mais n'a pas mûri la raison.

Pendant la fête prodigieuse que le banquier donne en l'honneur de ses accordailles, Franz Hels, le doux ami d'enfance cruellement délaissé, désespéré par l'inconséquence et la perversité de celle à qui il avait voué sa vie, se blesse cruellement sous ses yeux.

Le même jour, Stany, fils de Habner, et son précepteur, jeune prêtre austère, arrivent de voyage. C'est pour le jeune homme la révélation brusque du monde et de ses plaisirs. Vite entraîné dans le tourbillon éclatant de la fête, étourdi par les effluves d'un air chargé de mystère, de charme et de séduction, il ne peut être que subjugué

par la beauté de la femme qui doit épouser son père, et, amoureux éperdument, il obtient un rendez-vous de Marcya amusée par cette soudaine et franche passion.

En vain le précepteur essaie-t-il de retenir son élève sur la pente dangereuse en lui disant toute l'infamie de ces gens assoiffés de plaisirs. En vain suppliera-t-il Marcya



d'abandonner son projet fou, de laisser en paix ce jeune homme ignorant encore de la vie ! Sincère, parceque amoureux pour la première fois, Stany secoue le joug de la Morale. Ne connaissant qu'une loi : son plaisir, Marcya s'obstine à suivre son caprice qui, prétend-t-elle, la dirige vers le bonheur, comme la plante vers l'astre du jour. Elle se rendra donc au pavillon où Stany a promis de venir la rejoindre. Lasse, elle s'y endort. Mais soudain le banquier et son fils arrivent près du divan où elle est étendue. Les deux hommes se mesurent du regard. Une lutte épouvantable s'engage, et Stany, la main armée par Marcya qui lui tend un poignard, furieusement tue son père.

Le châtement est proche. Dans sa prison, à l'heure où elle doit être livrée au bourreau, et que, sous ses fenêtres, les ouvriers élèvent l'échafaud, Marcya demande l'assistance d'un prêtre

et reçoit la visite du jeune précepteur.

« — Je n'ai que faire, lui dit-elle, de votre ministère. Je vous ai fait venir parce qu'une force invincible m'attire vers vous. Favorisez mon évasion, je vous en serai éternellement reconnaissante. » Mais le jeu jadis irrésistible de sa séduction est sans puissance sur le prêtre. Il l'exhorte au remord et au re-

pentir en lui rappelant le châtement suprême dont Sodome, ville maudite, fut frappée. La vision formidable du récit biblique que le prêtre évoque avec passion, prend corps devant les yeux de Marcya. Mais le temps est venu, les bourreaux entrent et la traînent à l'échafaud.

C'est alors la révolte du beau corps de Marcya. L'horreur de la mort fige ses traits : « Je suis trop jeune pour mourir », s'écrie-t-elle. Et, devant l'instrument de supplice, un cri de terreur, effroyable, i n h u m a i n... la

réveille enfin de cet affreux cauchemar.

Car cela n'était qu'un cauchemar ! Mais combien significatif ! L'altercation dont elle est témoin maintenant entre Habner et son fils qui se retrouvent au pavillon, ce n'est plus un rêve ! Celui qu'elle vient de faire la ramène à une conception plus saine de la vie. Un changement profond s'est opéré en elle, et suivant enfin les conseils du prêtre, elle fuit la maison maudite.



Dans un élan d'humilité sincère, repentante, elle court vers Frantz Hels implorer le pardon.

D'un puissant intérêt dramatique ce film à la conception hardie, se signale surtout par sa réalisation tout à fait remarquable.

Quelle science dans la mise en scène ! Quels admirables mouvements de foules ! Quelles formidables reconstitutions !

La fête chez Habner est positivement prodigieuse. Dans un parc splendide où cascades et étangs alternent avec les vertes pelouses et les bosquets ombreux, faunes, nymphes et bacchantes se poursuivent dans une ronde folle. Les fleurs pleuvent de partout, et c'est sur un tapis de pétales parfumés que les invités suivent les évolutions des gondoles illuminées qui se reflètent dans le miroir du lac et l'éblouissant feu d'artifice dont les fusées et les gerbes jaillissantes se perdent dans le ciel avant de retomber dans l'eau.

Lorsque l'esprit en feu, en proie à l'amour puissant qui s'est emparé de son cœur, Stany se décide à retrouver Marcya, le prêtre chargé de veiller sur le jeune homme, essaie par de véhémentes et passionnées sermones, de l'arrêter sur la pente fatale où il veut s'engager. Il évoque alors à ses yeux Gomorrhe, ses superstitions, sa reine cruelle et passionnée.

Dans ces tableaux, la ville impure, ses palais, son peuple multiple et sa magnificence, sont ressuscités. De même pour Sodome, la ville aux cent temples.

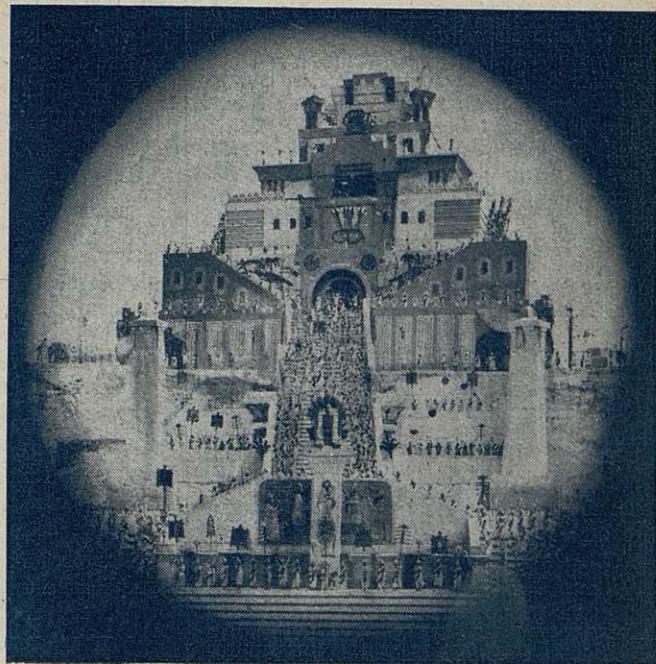
Le cortège de Vénus, les libations du peuple en liesse, et enfin la destruction de la ville par le feu du ciel, sont merveilleusement reproduits.

L'anéantissement de tous les édifices est une chose particulièrement formidable. Le feu éclate partout, les flammes tombent du ciel, la terre semble trembler, l'eau des fleuves bouillonne. Un à un les temples fastueux, aux grandes colonnades, oscillent et s'effondrent alors que le peuple

affolé s'enfuit en une course éperdue.

Toutes ces visions, toutes ces reconstitutions, tous ces mouvements de foule où s'agitent plusieurs milliers de figurants, sont certainement parmi les mieux réalisés que nous ayons vus jusqu'à ce jour.

L'interprétation des principaux personnages est en tous points parfaite, mais parmi



eux se détache nettement la vedette féminine : Lucie Doraine.

Elle est une très belle Marcya Green, futile, despotique, petit tyran, serf lui-même de ses passions. Mais elle est aussi, par instants, très simplement, une pauvre femme enchaînée à un milieu dont elle ne peut sortir. Les scènes de la prison révèlent une grande puissance dramatique.

Elle est encore une imposante reine de Gomorrhe au masque cruel et pervers, sous sa tiare hiératique, et une inconsciente femme de Loth, que le plaisir seul guide dans la vie.

Cette jeune artiste vient de prouver une incontestable maîtrise et une grande facilité d'extériorisation.

Nous aurons, je crois, le plaisir de la revoir prochainement dans de nouvelles productions.

A. T.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Il n'est pas un de nos lecteurs qui ne sache combien nous tenons à laisser toutes les opinions et toutes les compétences s'unir et même se contredire dans nos colonnes, pour le plus grand bien de nos informations.

On n'a pas oublié la controverse qui s'établit naguère dans Cinémagazine entre Pierre Noûés et Louis Forest au sujet du « Ralenti ». Tout dernièrement, Lionel Landry répondit à une étude de Jacques Roulet, et c'est aujourd'hui, à propos d'un récent article de Lionel Landry lui-même que nous recevons, de M. L. Burel, l'éminent opérateur des Films Abel Gance, la lettre suivante que nous nous empressons de publier, après l'avoir communiquée à l'auteur de l'article incriminé, dont on trouvera plus loin la réponse. Il est bien entendu que Cinémagazine laisse à chacun de ses rédacteurs, réguliers ou occasionnels, la liberté de ses idées comme de ses moyens de discussion.

Nice, le 21 janvier 1923.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Permettez à un vieux technicien du film de relever les erreurs énormes et criantes contenues dans l'article *Naufragés* de votre numéro du 19 janvier.

Croyez d'ailleurs que seule la sympathie que j'apporte à votre journal si bien fait par ailleurs, me fait vous signaler ces défauts qui risquent de vous faire du tort auprès d'un public de plus en plus averti.

1° La couleur rougeâtre d'un positif risque de dénoncer l'origine d'un film. Quelle erreur. Seule la couleur du négatif (et encore) pourrait indiquer son origine. Or, c'est le positif que l'on projette et quelle que soit celle du négatif, la couleur du positif est toujours celle qu'a désirée le metteur en scène ;

2° La chute du train du « Vieux Nid ». Si la chute est trop rapide, la réduction du sujet n'a rien à voir là-dedans, car proportionnellement un objet de 1 cm. met le même temps à franchir en chute 1 m. qu'un objet de 100 mètres en mettra à tomber de 10 km.

Le ralenti n'arrangerait rien là-dedans, au contraire. Un peu de réflexion explique cela mieux que n'importe quel calcul, facile d'ailleurs.

3° L'atmosphère humide ? ? ? ? ?

Quelle atmosphère humide absorberait les

rayons lumineux ? Le brouillard, je pense. Or, le brouillard, au lieu de donner du volume, aplatit. Au contraire, la raison qui fait se détacher les collines au lointain après la pluie, est toute autre et d'ailleurs connue. Le seul remède aux défauts des maquettes est connu, il est dans le choix de l'objectif, et je connais de mes confrères qui le savent et ont obtenu d'excellents résultats.

4° Tous les studios à Paris possèdent une piscine et des arrivées d'eau. La prise du cachet est double, ce n'est pas cela qui grèverait beaucoup la prise d'un film ;

5° Nous arrivons au *bickford*. Celui-ci brûle environ une heure pour cent mètres. Je comprends, si notre collaborateur a assisté aux 920 mètres de cette passionnante péripétie, qu'il ait pu trouver long les quelques dernières minutes. Et puis qu'est l'unité de temps là dedans. Je ne pense pas sans frémir à la bande qui projètera toute la durée d'un vrai naufrage, car j'en sais qui ont duré des heures.

Encore une fois je vous prie d'excuser cette longue correction, mais je vous le répète, seul l'intérêt que m'inspire votre très aimable et très intéressant journal m'a donné l'idée de cette lettre.

Croyez, monsieur le Directeur, à toute la sympathie d'un de vos très réguliers lecteurs.

L. H. BUREL (*Films Abel Gance*).

Voici la réponse de l'auteur mis en cause :

Mon cher Directeur,

Je vous remercie de m'avoir communiqué la lettre de M. Burel. Je m'efforcerai d'y répondre brièvement :

1°) Quand on introduit dans un film un fragment de bande contretypé d'après un vieux documentaire, la différence saute aux yeux. M. Burel explique avec toute l'autorité que lui donne son expérience, que ce n'est pas à cause de la couleur. Je l'admets volontiers ; la différence n'en existe pas moins ; il serait intéressant d'en rechercher les raisons ;

2° Je puis affirmer à M. Burel qu'un objet (eût-il un centimètre ou cent mètres ; la dimension ne fait rien à l'affaire, comme l'enseignent tous les traités de physique) met plus de temps à tomber de dix kilomètres que d'un mètre. Tous les élèves de qua-

CINÉMAGAZINE A HOLLYWOOD

— Pauline Frederick, la célèbre tragédienne de Pécran et de la scène américaine, dont on se rappelle le récent mariage, vient de demander le divorce !!! Elle ne se déclare pas du tout satisfaite de son troisième mari.

Le divorce sera prononcé en janvier, reste à savoir si la « bouillante » Pauline se remariera pour la quatrième fois en 1923 !!!

— Will H. Hays, le « Tzar » du cinéma américain, vient de faire un joli cadeau de Noël à Roscoe « Fatty » Arbuckle en lui donnant l'autorisation de recommencer à produire des films...

Immédiatement le puissant producer Joseph M. Schenck, mari de Norma Talmadge, a engagé Arbuckle comme star.

Mais... dès que la décision de Will H. Hays a été connue, un énorme mouvement de protestation a été soulevé par... les clergymen, prêtres et autres ecclésiastiques des United States.

Une importante délégation composée d'une cinquantaine de Reverends des Methodist Church, des Congregational Church Trinity Church, Presbyterian Church, etc... à la tête desquels se trouvait le pasteur Dr. Gustav Briegleb, a été protester auprès de Mayor Cryer, maire de Los Angeles pour empêcher le pauvre « Fatty » de recommencer à faire des films... Tous les prêtres ont envoyé des télégrammes à Will H. Hays en les priant de revenir sur sa décision et en lui demandant, au nom de l'Eglise, d'empêcher Arbuckle de retourner à Pécran.

Joseph M. Schenck Pa « trouvée mauvaise » et il ne s'est pas gêné pour répliquer immédiatement dans les journaux du soir que l'on n'avait pas le droit d'empêcher un « Innocent » de travailler. Le fait est que Fatty est parfaitement innocent, puisqu'il a été acquitté il y a un an de la charge d'homicide qui pesait sur lui.

N'importe comment, Arbuckle commencera dans quelques jours la réalisation d'un nouveau film pour Joseph M. Schenck aux « United Studios » et le Grand Public accueillera certainement avec plaisir le retour du gros brave homme qu'a toujours été Fatty.

— Charles de Rochefort tourne actuellement un rôle de « bohémien » dans un film de Dorothy Dalton. Il est question de lui donner ensuite le rôle que Sessue Hayakawa joua dans « The Cheat » il y a 6 ans. En effet, la direction des « Famous-Players » a décidé de mettre de nouveau à Pécran « The Cheat », qui fit autrefois la réputation de C. B. de Mille, Hayakawa et Fanny Ward. On vit ce film en France sous le nom de « Forfaiture » et il est encore présent à toutes les mémoires.

C'est Georges Fitzmaurice, qui dirigera la production. Pola Negri, Partiste polonaise qui vient de terminer « Bella Donna », interprétera le rôle joué autrefois par Fanny Ward et Ch. de Rochefort composera le personnage antipathique qui fit le succès d'Hayakawa. Adolphe Menjou sera le mari de Pola Negri.

Ce film « portera » cependant moins sur le public que le précédent, car l'antagoniste des races n'existera plus, attendu que ce n'est pas sous les traits d'un japonais, mais d'un européen que Rochefort paraîtra.

— Gertrude Astor, la charmante star qui travaille maintenant pour « Paramount » est complètement rétablie. Elle est, à l'heure actuelle, à Cuba où elle restera 10 semaines. Elle tourne sous la direction d'Al. Green un film moderne en 10 parties. Gertrude Astor dès son retour à Hollywood, fera un autre film pour les « Famous-Players », puis passera chez Vitagraph.

Robert FLOREY.

trième ont résolu le problème : un corps met 11 secondes à tomber, de quelle hauteur tombe-t-il ? La durée de la chute révèle donc la dimension absolue du modèle ; le ralenti, en prolongeant cette durée, donnerait l'impression que la chute porte sur un plus grand espace et ferait croire le modèle plus grand qu'il n'est ;

3°) En matière d'optique, je m'incline devant la compétence de M. Burel ; il me paraît toutefois difficile de lui concéder que l'humidité n'absorbe pas les rayons lumineux et que, dans le brouillard, les objets ne paraissent pas plus éloignés qu'en réalité. J'ai toujours constaté que les maquettes — pour des raisons tout à fait naturelles du reste — manquaient de perspective aérienne ; j'ai suggéré un moyen d'y remédier : il faudrait l'essayer et non point le déclarer à priori absurde parce qu'il ne vient pas de quelqu'un « de la partie » ;

4°) Je suis content d'apprendre que les studios parisiens possèdent des prises d'eau. Je ne doute pas qu'ils n'en tirent un parti utile en cas d'incendie ; je persiste à constater qu'en cas de naufrage on ne s'en sert pas ;

5°) Laissons le *bickford* en paix : mieux vaut que ce débat ait lieu sans artifices ! J'ai noté que les metteurs en scène, lorsqu'ils présentent deux séries concomitantes d'événements, ont tendance à réaliser trop vite leurs gros effets, quitte à piétiner ensuite en attendant que l'autre série se joigne. Je ne vois pas que M. Burel ait contredit cette observation.

J'espère donc que Cinémagazine est réhabilité aux yeux de ses lecteurs, qu'aurait pu alarmer la lettre un peu véhémement de M. Burel. Pour moi, j'ai été fort heureux de cette polémique qui aura permis de montrer le pour et le contre de questions intéressantes, et qui aura prouvé en tout cas combien on calomnierait le collaborateur de M. Abel Gance en prétendant qu'il n'est pas capable de faire une tempête avec peu de chose.

Recevez je vous prie, etc...

LIONEL LANDRY.

N'oubliez pas ceci !

Si vous voulez être sûr de trouver

CINÉMAGAZINE

chez votre marchand habituel, retenez-le d'avance.



LIBRES-PROPOS

CERTAINS auteurs de films — d'Amérique ou d'ailleurs — comptent, pour plaire au public, sur quelques effets. Aussi le sujet ne leur importe-t-il guère. Ou plutôt il ne s'y attachent pas puisque le succès leur viendra quand même. Ils ont tort, au surplus, de bâtir une intrigue ou même d'en rafistoler une vieille en la compliquant peu ou prou. Evidemment, on vend la marchandise au mètre, mais le détail peut rapporter autant que le gros. Ce qui, dans le jargon que vous connaissez, s'appelle un triomphe mondial, un chef-d'œuvre sensationnel, un superfilm ou le summum de ce que vous voudrez, peut être composé des éléments que voici : des bébés tout nus sur le derrière de qui on promène une éponge (oh ! les mignons !), des enfants qui pleurent (les pauv's petits !), une chatte avec ses chatons (oh ! les minous !), de jolies baigneuses (eh ! ch !), une auto en rivalité avec un train express (mets-y-en !), un assaut de boxe (hardi là !) et enfin un jeune homme et une jeune fille qui mutuellement se ferment la bouche avec les lèvres. On peut intervertir cet ordre, on obtiendra toujours un scénario charmant. A la rigueur, on ajoute un vieillard qui, en mourant, révèle un secret à une personne de confiance, et on intercale une manifestation révolutionnaire ou un défilé de régiment. Et voilà la recette qui fait recette... en attendant.

LUCIEN WAHL.

Erratum. — On m'a fait souhaiter dans les derniers « Libres Propos », l'invention de la cinématographie. Soyez sûrs que je n'ignorais pas son existence. J'avais écrit « cinémathérapie » et me voilà puni d'avoir osé un néologisme. — W.

Pearl White en Suisse

Le bruit courait depuis quelque temps que, délaissant l'écran où elle connut tant de succès, Pearl White s'était réfugiée dans un couvent afin d'y prendre le voile.

Cette information est complètement inexacte. Pearl White est en ce moment en Suisse, dans un sanatorium où elle se remet des fatigues du studio et peut-être aussi d'une vie quelque peu agitée.

En Russie soviétique

La « Russ », tel est le nom de la nouvelle firme cinématographique qui vient de se fonder à Moscou. Szanine, du Grand Opéra de Moscou, en sera un des principaux réalisateurs. Le beau-fils de Gorki, l'ingénieur Cheliabouovski, l'opérateur.

Polikoucka, d'après Léon Tolstoï, Pierre le Grand, et les deux légendes Sola et La Défaite de Satan seront les premiers films tournés par cette nouvelle maison.

La Révolution à l'écran

MM. G. Lenôtre et Chelles travaillent aux scénarios d'une série de 6 films inspirés par la période révolutionnaire. Le premier qui sera mis en scène prochainement est consacré à Charlotte Corday.

Échos

— Mme Orienter, la femme de l'actif secrétaire général de la Paramount, vient de mettre au monde une petite fille qui a reçu le prénom de Jacqueline-Estelle. La mère et l'enfant se portent bien.

— Walter Hiers, qui joue les rôles du personnage comique qui fait rire mais qu'on n'épouse pas, vient de se marier dans la réalité de la vie. Il a épousé Miss Adah Mac William, qui est aussi mince et légère de poids que son sympathique mari est gros (Walter pèse 150 kilos). Les extrêmes s'attirent. Ajoutons que le dernier film tourné par Walter est intitulé « Billy dépense ses sous ». Tout naturellement Billy s'est marié pour ne pas faire mentir l'écran.

— Pola Negri, Charles de Rochefort et Jack Holt, s'apprennent à tourner sous la direction de Fitzmaurice « The Cheat » (La Duperie). « The Cheat » a été tourné une première fois, voilà 8 ans par Cecil B. De Mille avec Fanny Ward, Sessue Hayakawa et Jack Dean. Mais en 8 ans, le cinéma a subi des transformations et bien des scénarios pourraient être « retournés ».

— Le ciné serait-il une école d'héroïsme ! Le metteur en scène Cecil B. de Mille participant à une course de canots automobiles au large de Los Angeles, fut soudain précipité à la mer avec son mécanicien par une lame de fond. Le mécanicien allait couler quand Cecil B. de Mille réussit à le soutenir jusqu'à l'arrivée d'un bateau de secours. Dommage que le Cameraman fut absent !

A Hollywood

Le directeur de notre Agence d'Hollywood, M. Robert Florey, vient d'engager un nouveau secrétaire de rédaction, M. Alex Klipper, dont nous publierons bientôt différents articles. Le Comte Jean de Limur continue à diriger notre agence de Los Angeles et le photographe Paul Ivano travaille pour nos deux offices. Le service direct de Cinémagazine aux grands stars et aux studios est fait par MM. Klipper et Jomier et le service au public par les soins du libraire Maurice Fog.

Nos collaborateurs d'Hollywood et de Los Angeles étudient actuellement la question qui leur a été posée par un très grand nombre de lecteurs américains, celle de publier une édition de Cinémagazine en anglais. Nous prendrions une décision dans le courant de l'année concernant l'édition en langue anglaise de Cinémagazine.

Ajoutons que M. Florey, empêché par ses travaux, a dû remettre à l'été prochain son voyage en Europe.

On tourne... on va tourner

— Pathé-Consortium confierait, dit-on, la direction artistique de *Don Quichotte de la Manche*, à M. Louis Nalpas.

M. Henri Fescourt serait l'adaptateur et le réalisateur de ce film qu'on se propose de tourner en 5 ou 6.000 mètres et qui sortirait dans le courant de la saison prochaine.

Nécrologie

Fabris, cette charmante artiste que, si souvent, l'on applaudit au music-hall et, dernièrement à l'écran dans *L'Arlésienne*, vient de succomber subitement.

C'est en pleine jeunesse, en pleine beauté, en plein triomphe que la mort vient de frapper la sympathique étoile qui s'était révélée parfaite interprète cinématographique.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE CŒUR NOUS TROMPE (Paramount). ENDIABLÉE (Paramount). LE SCEAU DE CARDY (Artistes Associés). RÊVE DE SEIZE ANS (Artistes Associés). ZISKA (Phocée). LE BONHEUR CONJUGAL (Agence Générale).

MONSIEUR, me dit l'ouvreuse en proposant son programme, dites, Monsieur, vous qui connaissez du monde dans le Cinéma, c'est vrai qu'il est mort l'artiste qui joue dans le film qu'on passera tout à l'heure ? Vous savez, l'Américain, qui est si bien ? » Je lui donnais pour toute réponse le « Cinémagazine » que j'avais à la main. Il était justement ouvert à la page où quelques lignes annonçaient le décès de Wallace Reid dont le sympathique sourire et le jeu endiablé nous firent passer à tous de si agréables instants.

Ainsi donc, le jour même où nous apprenions la fatale nouvelle, un film, un des plus importants qu'il ait tournés devant, pendant quelques moments, faire revivre, ressusciter le triomphateur de tant de courses d'autos, le conquérant de tant de cœurs.

Le Cœur nous trompe ou Les Affaires d'Anatole, dont le scénario est tiré d'une pièce qui connut en Amérique le plus grand succès est, dit mon programme, une « superproduction » de Cecil B. de Mille. Je ne sais pas exactement ce qui classe un film dans la « superproduction », si c'est la publicité faite autour, l'argent employé à sa réalisation ou tout autre élément, ne connaissant pour ma part que les bons films, j'entend ceux qui me plaisent et me font passer une agréable soirée, et les autres. Ceci dit, je me hâte de reconnaître que *Le Cœur nous trompe*, m'a infiniment plu.

Le scénario en est original, souvent amusant, la mise en scène de Cecil B. de Mille éblouissante de recherches de luxe et de beaux éclairages, l'interprétation hors ligne. Douze vedettes animent, en effet, ce film, dont les scènes se déroulent dans des décors prestigieux dus à notre compatriote Paul Iribe.

La jeunesse, la beauté, la richesse et l'amour ne suffisent pas au bonheur du jeune couple nouvellement marié que forment Anatole (Wallace Reid), et Vivianne (Gloria Swanson). Lui, cherche à sauver des femmes perdues... au risque de se perdre lui-même. Elle, s'adonne au spiritisme et au flirt, qui est bien

la plus dangereuse de toutes les magies. Ah ! l'admirable inconscience d'Anatole et de Vivianne ! Il faut assister à leurs brouilles, à leurs dépités, à leurs vengeances... quand Anatole, afin de rendre sa femme jalouse se met à la recherche de la femme la plus dépravée du monde... et tombe sur la plus pure créature qui soit !

Vous raconter l'affabulation de cette production me paraît superflu puisque vous irez suivre toutes les hésitations de ces deux cœurs inquiets qui finiront par se comprendre, et l'âme en paix rentreront sous le toit conjugal, enfin en possession du bonheur.



Une scène de « Le cœur nous trompe »

A côté de Wallace Reid qui est parfait, et de Gloria Swanson, que je trouve un peu conventionnelle et qui manque de spontanéité, Elliott Dexter, Théodore Roberts (l'étonnant « Homme au Cigare »), Monte Blue, Bébé Daniels, Agnès Ayres, Wanda Hawley (comme elle est jolie), et Julia Payne dans des rôles de second plan, animent de leur beauté et de leur talent *Les Affaires d'Anatole*, d'Anatole qui n'est plus !

**

La première fois que je vis Betty Compson, c'était, je m'en souviens, dans *L'Éveil de la Bête*. Son masque mobile et émouvant, son jeu sobre et sincère m'avaient à un tel point

impressionné que je n'ai, depuis, laissé passer un film où parut cette artiste, sans aller revoir l'interprète qui de suite m'avait séduit.

Je dois avouer qu'à part *Le Miracle*, où elle est tout à fait supérieure, je n'ai jamais retrouvé l'enthousiasme du premier jour. Est-ce la faute d'une moins bonne direction ou de la fréquente indigence des scénarios ?

Dans *Endiablée*, tour à tour aguichante, amusante, touchante, Betty Compson, jeune bohémienne, apparaît un beau jour dans la petite ville où tout va de travers. Elle apprend vite à tous que l'amour est un grand médecin capable de guérir bien des maux... et la petite



BETTY COMPSON dans « Endiablée »

ville autrefois impossible devient habitable tant est grand le pouvoir du charme et de l'amour !

**

Ce n'est pas lui pourtant qui dans *Le Bonheur Conjugal*, poussera P. Etchepare à épouser la charmante petite oie gauche et timide qu'est Denise Legeay. C'est la pression qu'exerce sur lui son oncle (André Dubosc) en le menaçant de lui couper les vivres. Le mariage envisagé de la sorte n'a rien de bien attrayant. La petite provinciale aura eu beau se muer en une élégante et pimpante jeune femme, il n'en restera pas moins qu'elle est la compagne imposée et, qu'enchaînée de la sorte, le mari ne trouvera que plus tentante l'aventure qui s'offre. D'autant que l'aventure (Mlle Lucienne Legrand) a un bien joli sourire et un charme capable d'entraîner un saint aux pires folies ! Mais rassurez-vous, le modèle des épouses retrouvera vite le bonheur, aussi vite que « l'aventure » se sera lassée de son compagnon d'escapade et de

plaisir. Je me suis beaucoup diverti à la vision de cette œuvre charmante où l'esprit français se mêle au sentiment, à l'émotion et au plus pur humour. Certaines scènes sont d'une drôlerie irrésistible. Il en faut particulièrement louer le metteur en scène, R. Saidreau, auteur et réalisateur de cette bande.

Etchepare que l'on croit mort et qui assiste à son propre enterrement, m'a fait pleurer... de rire. Denise Legeay sut être à souhait la sage et un peu ridicule jeune fille... d'autrefois... et aussi l'exquise et tendre femme, doucement résignée. Son chagrin, lors de la mort de son mari, est très émouvant et m'aurait fait haïr « l'aventure » cause de tous ces tourments, si Mlle Lucienne Legrand ne lui avait prêté son charme captivant, ses dents éblouissantes et ses cheveux d'une irréalité blondeur. L'oncle, c'est André Dubosc avec ses mines sévères, bourrués et aussi bon enfant ; c'est André Dubosc que je revois toujours avec plaisir tant il apporte dans ses créations de vérité, de bonhomie et d'ironie.

**

Vous rappelez-vous Betty Blythe dans *La Glorieuse Reine de Saba* ? J'avais gardé de sa beauté, de ses attitudes, un excellent souvenir, aussi de me précipiter afin de la revoir lorsqu'elle fut dans son rôle de l'interprète du *Sceau de Cardy*, drame moderne disait l'affiche.

terprète du *Sceau de Cardy*, drame moderne disait l'affiche.

C'est curieux ce qu'une femme peut changer dès qu'elle est habillée ! Entendez par là que j'eus grand peine à reconnaître Betty Blythe qui avait troqué ses tuniques de perles amplement décolletées pour de plus sobres robes, et que je dus par deux fois consulter mon programme pour m'assurer que c'était bien l'ex-*Glorieuse Reine* qui paraissait à l'écran.

Le Sceau de Cardy, c'est la manière dont un bandit qui terrorise la Sicile, commet ses méfaits, et c'est aussi la signature de ses avertissements.

Il est assez hardi pour s'opposer à l'union du comte Martinelli et de la comtesse Margherita. Ses menaces ne sont point vaines d'ailleurs, car le jour même du mariage, le comte attaqué, est tué.

Aidée de sa suivante et d'un Américain, Norvin Blake, Margherita recherche avec activité et courage l'assassin de son mari et jure de se venger. Bientôt identifié, traqué, le ban-

dit après avoir dangereusement blessé Blake, est poignardé par la servante et meurt.

Je suis parti un peu avant la fin et ne puis donc vous dire si Blake guéri épousera Margherita, mais c'est probable.

Je suis parti avant la fin dis-je, non pas parce que je m'ennuyais, les habiles metteurs en scène du *Sceau de Cardy*, ayant réalisé des scènes très remarquables, d'un intérêt soutenu, d'une grande variété, et Betty Blythe s'étant révélée aussi bonne comédienne que jolie femme, mais parce que je ne voulais pas manquer le commencement de *Rêve de Seize ans*, qui passait dans une salle proche.

J'étais en effet très curieux de voir Mabel Normand, la joyeuse Mabel, si adroite dans l'art de manier les tartes à la crème, interpréter une comédie autre que les bouffonneries où j'étais accoutumé à la retrouver aux cotes de Fatty, Malec et autres clowns désopilants.

Il y a dans *Rêve de Seize Ans*, de la gaieté — Mabel ne pourra jamais être triste — du sentiment en même temps que certaines scènes palpitantes.

Les parents de Mabel, non, de Molly Dair, une adorable jeune fille de seize ans, habitent l'un des faubourgs de New-York.

Son père a trouvé le gendre idéal : Danny Smith, compagnon de labeur, qu'il invite presque chaque soir. Mais Molly n'a aucun penchant pour Danny Smith !... Comme la plupart des jeunes filles, elle s'est fait un idéal, et cet idéal ressemble étrangement à un certain Docteur Bryant, jeune célibataire dont la fortune est colossale et dont elle a vu la photographie dans un journal.

Un heureux concours de circonstances, met Molly sur le chemin du Docteur, et une douce amitié naît entre eux.

Ceci est loin de plaire au papa Dair qui n'approuve pas que sa fille fréquente des Messieurs à chapeau haut-de-forme.

A quelque temps de là, le Docteur Bryant organise un bal auquel Molly parvient à assister. Les événements se succèdent si rapidement dans cette fête que Molly se trouve bientôt dans les bras de son Prince Charmant. Malheureusement pour les amoureux Danny Smith est lui-même au bal, et, en fiancé éconduit, il va prendre le rôle de justicier !

C'est alors que... ; mais je pense que si je vous raconte tout, vous aurez moins de plaisir à voir ce film et qu'il serait bien dommage que vous n'alliez pas applaudir Mabel et son partenaire, tous deux charmants, d'autant que vous aurez l'occasion d'assister à d'incroyables acrobaties aériennes, à une périlleuse descente en parachute, et au mariage des deux amoureux.

**

Très émouvant, très impressionnant même est *Ziska*, film d'une très belle réalisation, dont le scénario nuancé, pittoresque et tragique m'a étreint par moment jusqu'au malaise. L'histoire de Ziska évoque immédiatement une

retentissante affaire d'espionnage pendant la guerre. Elle est proche parente de *La Danseuse Rouge*.

De Villacoublay un jour de meeting d'avion, l'action nous transporte, tour à tour, au Pigall's, fameux restaurant de nuit, à Brest, pendant les grandes manœuvres navales ; elle nous conduira également dans le salon d'un roi de Paris, pour aboutir à la tragique Caponnière.



Une scène de « Ziska »

Mlle Blanche Derval, à qui incombait le rôle périlleux de Ziska, a été la femme haïssable et parfois émouvante que son destin mène... jusqu'à la mort, et cela parfaitement. Gaston Jacquet dans le double rôle de Mario Van Zell est impeccable et odieux comme il fallait. A côté de ces deux artistes, Lucien Dalsace, excellent lieutenant de vaisseau, Deneubourg, Etcheparre, Suzy Gérard, rivalisent d'entrain et de talent et font de ce film étrange un des plus passionnants qu'il m'ait été donné de voir jusqu'à ce jour.

L'HABITUE DU VENDREDI.

P. S. — *L'abondance des matières m'oblige à reporter à la semaine prochaine le compte-rendu du Double dont j'ai apprécié les grandes qualités.*

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LE PETIT CAFE. — On n'a pas oublié le succès retentissant remporté, il y a deux ou trois ans par l'adaptation cinématographique du petit chef-d'œuvre de Tristan Bernard, ni le triomphe qu'y remporta justement notre Max national.

Pathé-Consortium vient de rééditer ce film excellent où l'on applaudira encore et, avec plaisir, la joyeuse Merindol, le bon et talentueux Debain, Joffre — le — parfait et Mlle Vanda Lyon, la jolie.

GAUMONT

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON. — J'en reviens toujours à ma question habituelle : est-il bien nécessaire vraiment de transposer à l'écran tous les vieux mélés du répertoire de l'Ambigu ? Et ce *Courrier de Lyon*, déjà tourné si je ne m'abuse, était-il utile de le sortir du poussiéreux magasin de décors ?

Quoiqu'il en soit, le voici brillamment remis à neuf par M. Léon Poirier.

Remis à neuf, car c'est en somme tout le dossier de cette affaire fameuse qui nous est



Mmes MYRGA, BIANCHETTI, Mlle MONTEL et M. Roger KARL dans « L'Affaire du Courrier de Lyon »

placé sous les yeux. Et de nouveau vous verserez des pleurs sur le sort pitoyable de Le-surques pris pour le bandit Dubosc.

Ce film est admirablement mis en scène, et joué avec talent par M. Roger Karl, Mmes Myrka, Montel, et surtout par Mme S. Bianchetti. Nous reviendrons sur ce film dans un prochain numéro.

LA DANSEUSE IDOLE. — Nous avions déjà *La Danseuse nue*, *La Danseuse espionne*, et toutes les Maë Murray danseuses ! Voici *La Danseuse Idole* due au maître de la mise en scène qu'est Griffith. Le rôle de cette danseuse n'est pas interprété par Lillian Gish, mais vous retrouverez l'excellent jeune premier qu'est Richard Barthelmess, et d'admirables images. Vous y retrouverez aussi cette vieille connaissance de Creighton Hale (*Jame-son, Oui, Mademoiselle*) et vous y ferez la

connaissance d'une jeune et délicate artiste, morte trop tôt, la délicieuse Clarisse Seymour. L'histoire ?

Dans une île sauvage du Pacifique, habitée par des sauvages, un missionnaire anglais était venu prêcher la bonne parole et avait fait de ce point de terre une sorte de colonie. Son neveu Walter l'y avait rejoint pour soigner une maladie de cœur sous ce climat et dans cette tranquillité salutaire. Dans cette même île, jeté sans doute par un naufrage, vivait un pauvre garçon qui ne connaissait d'autre plaisir que de boire jusqu'à tomber ivre-mort. Il s'appelait Dan.

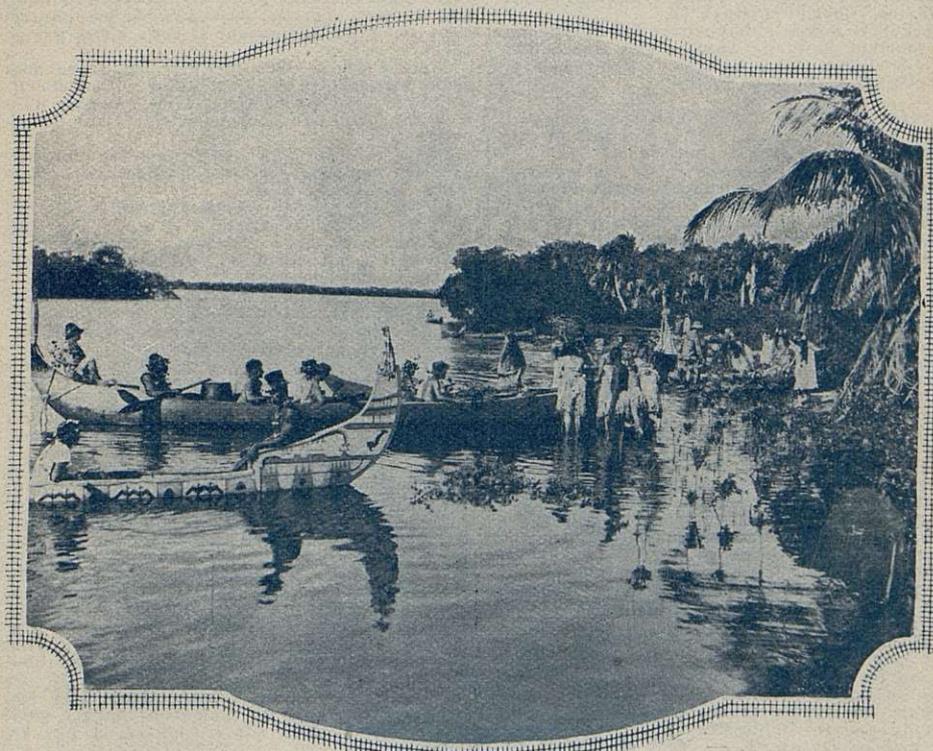
Walter et Dan, d'âmes si différentes, devaient se rencontrer et se lier d'amitié, de cette

amitié qu'on ne rencontre que dans les contrées sauvages et que n'altère pas la jalousie. Les deux amis, en effet, étaient tombés amoureux d'une jeune métisse, la beauté de l'île, nommée Anaoula, c'est-à-dire « fleur d'aman-dier ». Son charme était profond et ses danses troublantes. S'amusant à rendre Dan jaloux, elle passait de longues heures avec Walter. L'entraînait d'une marche rapide dans des excursions fréquentes. Cette existence agitée n'était pas bonne pour le cœur fragile de Walter. Son état s'aggrava très vite, mais sa longue agonie fut un exemple pour Dan. Celui-ci, que son instinct poussait à prendre de force Anaoula, sentit, devant cette vertu résignée, s'éveiller sa conscience.

Mais un autre que lui désirait aussi Anaoula. C'était le bandit Fernandez dont le repaire était à l'autre bout de l'île et qui, aidé par les sauvages de la contrée, tenta de l'enlever pen-

dant l'absence des hommes de la colonie. Mais Walter mourant eut la force de sonner le *tam-tam* d'alarme pendant la tentative de rapt. Les secours arrivèrent à temps. Walter s'éteignait cependant. En face de cette mort, Dan sentit un revirement plus complet se faire en lui. Il eut honte de sa vie passée et voulut se réhabi-

lité. Un ami déroba l'argent. Une série de circonstances font que tout accuse le capitaine. C'est la mort probable, la dégradation certaine. Il s'échappe et, sous un faux nom, se réengage. Il devient sergent et se prend d'amitié pour un camarade. Là encore, une circonstance, un devoir d'humanité, le forcent à enfreindre la con-



Une très jolie scène de « La Danseuse Idole »

liter par le travail. Il alla faire ses adieux à la jeune fille. « Je m'en vais loin d'ici, lui dit-il, puisque tu ne m'aimes pas. » Mais, avec sa grâce primesautière, elle se blottit près de lui, murmurant : « Anaoula n'aime que toi, depuis les premiers jours. »

PHOCÉA

LES DEUX SERGENTS. — Vive l'Empereur ! Voici de l'héroïsme, de l'épopée, des voltigeurs, des grenadiers, la garde, Lui ! (Je ne parle pas d'Harold Lloyd, mais de Napoléon I^{er} !)

Drame en cinq parties. « Très public » peut-être un peu trop, mais ça a été tourné en Italie sur le scénario d'un vieux drame français. Le thème exalte la fidélité à la foi jurée.

Un jeune officier, capitaine, père de famille, est trésorier du régiment. Dans son service,

signe : il a laissé franchir, par une pauvre femme, le cordon sanitaire imposé autour de la ville. Cette fois, c'est la mort. Les deux sergents sont emprisonnés. Notre ancien capitaine s'échappe pour aller embrasser les siens une dernière fois, jurant de revenir à temps. Or, des machinations ont lieu, qui veulent l'empêcher d'observer son serment. C'est son camarade qui sera exécuté à sa place. Enfin, il arrive à temps, fidèle à la foi jurée, pour se livrer au sort et sauver son frère d'armes.

Sur ces entrefaites, l'Empereur qui, d'une façon occulte, a fait enquêter sur le cas de l'ex-capitaine, intervient au moment opportun pour empêcher l'irréparable.

De bons artistes d'outre-monts interprètent avec la fougue que vous leur connaissez cette histoire pathétique qui touchera, quand même, tous les cœurs français.

La mise en scène, je l'ajoute avec plaisir, est très soignée et les reconstitutions presque exactes.

LUCIEN DOUBLON.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Notre correspondante Dry nous informe que Lya de Putti répond aux lettres qui lui sont adressées à : Goron Deulig Verleih, Berlin S. W. 68, Charlottenstrass 82.
Amie 1384 donne aimablement les interprètes qui jouèrent dans *Le Souffle des Dieux* aux côtés de Tsuru Aoki. Ce sont : Pat O'Malley, Paul Weigl, I. Burney Sherry.

Tamris. — 40 ans ! on a fortement exagéré ; retirez 15 ans et vous y serez. Cet artiste est, en effet, marié et père de famille.

Contrariée. — Très heureux de vous savoir rétablie. Mes meilleurs vœux de santé. Prisca : Rachel Devirys ; Richard : Georges Lannes ; Patrice : Schutz ; Mathias : Constant Rémy ; Dorlac : de Romero. Bon souvenir. Nous avons parlé d'Harold Lloyd dans notre N° 52 (1922).

Le Petit Manseau. — Quelle est cette ville sans cinéma ? pas Le Mans où vous êtes ?

La Déesse d'Iris. — Merci pour vos aimables vœux, dont j'ai transmis une bonne part à qui de droit.

Claudine. — Quel enthousiasme ! Lorsque je verrai M. de Guingand... ! 1° Lucie Doraine paraîtra prochainement dans *Le Sixième Commandement*, très beau film dont elle est la vedette. Vous avez en effet de quoi faire si vous voulez voir tous les films que vous me citez. Tous en valent la peine d'ailleurs et vous intéresseront. Je vous pardonne vos six pages, je vous pardonne tout, tout... sauf votre écriture qui me rend fou. Merci pour la charmante photo, qui égale mon sombre bureau.

Mario Caravadossi. — 1° Je vais rechercher la distribution de *La Comtesse Sarah*, et espère pouvoir vous renseigner bientôt ; 2° *Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris* : Le petit France (Capelli).

Ami 1518. — 1° Dette de Haine était interprété par Edny Daracla. Merci pour votre jolie carte, vos bons souvenirs et tous mes vœux de bonne permission ; 2° Nous avons confirmé ici même, et ce, plusieurs fois, le décès du regretté R. Cresté.

Aramis de Guingand. — Mais si, j'avais lu la dernière page de votre lettre. La place me manquant pour remercier individuellement tous les « amis » de leurs vœux pour *Cinémagazine*, j'avais dû le faire en bloc à la tête du courrier. 1° Fresnay et Montaux qui vous avez vu respectivement dans *Le Diamant Noir* et *Roger-la-Honte* sont bien les artistes que vous avez admirés à la Comédie-Française, quant à Dehelly, le Jean de Santierne de *Rouletabille*, il est le fils du sociétaire du Théâtre de Molière.

Breiz-Izel. — Très heureux de vous savoir de retour d'Amérique, j'espère reprendre avec vous une correspondance suivie. 1° *Travail* a été réalisé en 7 chapitres faisant ensemble 7.990 mètres ; 2° *Les Chouans*, de Balzac n'ont pas été, à ma connaissance, adaptés à l'écran ; 3° Le maquillage est une chose très personnelle à chaque artiste, c'est sans doute pourquoi certains en usent si mal ! Ces produits se trouvent dans toutes les parfumeries.

Miss Rickett. — Ce que je pense de votre renouvellement ? mais j'en suis ravi ! 1° Je ne crois pas que Pearl White ait jamais eu l'intention de prendre le voile ! ne vous laissez jamais raconter de pareilles balivernes ; 2° Bryant Washburn : 7003 Hawstorne avenue Hollywood ; 3° Ces artistes ne sont pas mariés, mais je n'en suis pas sûr. Et puis ! quelle importance cela a-t-il, et quel rapport avec leur talent ? Mon bon souvenir.

Nous trois. — Mille remerciements, Nous Trois, pour votre abonnement, et bienvenue au courrier. Nous écrirons au directeur de votre cinéma, et espérons avoir satisfaction.

Rose d'amour. — Demandez-le à Henry Russell. Il me semble bien reconnaître votre écriture, mais ne crois pas vous compter au nombre de nos abonnés ou Amis. Je ne pourrai vous répondre dorénavant si vous n'êtes pas en règle.

Amie 1903. — Les metteurs en scène sont seuls susceptibles de s'intéresser à un scénario. Vous en trouverez la liste et les adresses dans l'« Almanach du Cinéma », qui vient de paraître.

Didy. — Votre carte a dû vous être retournée avec les nouveaux timbres. Très paternellement votre, ma petite fille.

Elaine et Marion. — Vous avez mille fois raison. Un véritable artiste doit avoir une culture littéraire assez étendue ; comment comprendrait-il autrement les sentiments et la psychologie des personnages qu'il interprète ? Nous avons parlé d'Eric Barclay dans notre N° 42 de 1922. Cet artiste joue dans *Le Carillon de Minuit*, film mis en scène par J. de Baroncelli, et qui sortira bientôt.

Perceigne. — Le début de votre lettre m'a fait craindre que vous ne soyez un très mauvais critique, trop partial ; la suite m'a rassuré et je dois reconnaître que vous n'admirez et ne détractez qu'à bon escient. Mary Carr est, en effet, très bien dans *Une Martyre*, elle était, à mon avis, encore meilleure dans *Maman*, dont le souvenir restera longtemps gravé dans ma mémoire. Emmy Lynn est une des plus parfaites tragédiennes de l'écran, son interprétation de *La Vérité* ne permet aucune critique. Sur tout ce dont vous me parlez et que je ne peux reproduire ici, tout à fait de votre avis. *Chagrin de Gosse* vous aura, je l'espère, beaucoup plu. Jackie Coogan, mieux encore que dans ses précédents films, s'y révèle petit prodige et très sensible enfant. Très bien *L'Atre*, Vanel et Schutz surtout y sont remarquables. J'espère que vous aurez trouvé parmi les « amis » d'agréables correspondants avec lesquels ce vous sera un plaisir d'échanger quelques vues et idées sur le cinéma et nos artistes.

Anne Marcelle. — Vous n'avez, pour vos débuts de correspondante, pas de chance. Vous ne me posez que de très vagues questions auxquelles je ne peux répondre d'une façon précise. 1° Le prix d'un scénario ? Le panier ou 100 ou 1.000 francs, ou beaucoup plus ; 2° Une jeune fille très jolie, très photogénique, très douée, etc... peut toute sa vie moisir dans la figuration, à moins... qu'elle ait la chance de réussir ! Tout arrive au cinéma, même cela, mais c'est rare ! Je m'en veux beaucoup de vous décourager, mais je trouve honnête d'avertir les innombrables aspirants artistes, et de leur crier « casse-cou ».

Dry. — Toutes mes excuses, Miss Dry, d'avoir mal interprété votre dernière lettre. Vous m'en voyez tout contrit. 1° Non, malgré son très vif succès dans *Jocelyn*. Tallier ne tourne pas depuis plus de 6 mois ; Vous voyez que tout n'est pas rose dans la carrière d'artiste cinématographique et je n'exagère pas dans ma réponse à Anne-Marcelle ; 2° Geneviève Félix n'a, pour le moment, rien de projeté, mais j'espère comme vous que nous la verrons, la saison prochaine affirmer son talent dans d'intéressantes productions. Merci pour votre renseignement sur Lya de Putti ; je le transmets aux intéressés.

Iris des montagnes. — 1° Il eut été préférable d'aller voir *Maman* qui est de beaucoup supérieur, et c'est grand dommage de n'avoir pas vu *L'Absolution* ; 2° J'ai répondu plus haut en ce qui concerne le coupe-papier de P. Madd. Bon souvenir.

LES CONCOURS DE "CINÉMAGAZINE"

LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE

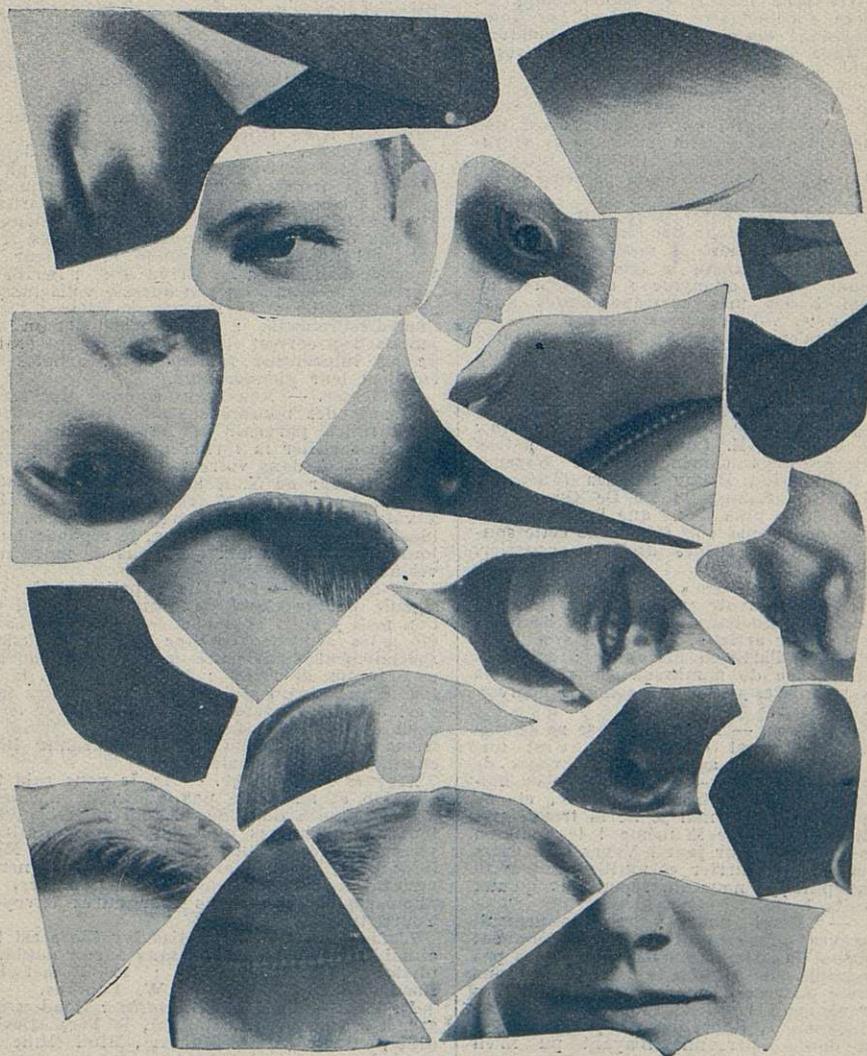
RÈGLEMENT DU CONCOURS

Dix portraits de notre collection de photographies d'étoiles ont été découpés en plusieurs morceaux.

Voici quelques-uns de ces morceaux. Gardez-les précieusement. Nous publierons chaque semaine une planche semblable, et il vous suffira à la fin du concours d'avoir reconstitué les dix portraits pour gagner un des nombreux prix que nous offrirons à nos lecteurs.

Conserver le bon ci-contre qui
: sera exigé avec la réponse :

BON N° 1



Bibi Tracassin. — Régina Badet fut souvent au théâtre l'interprète de *La Femme et le Pantin*, mais, dans le film que vous avez vu, c'est Géraldine Farrar qui joue le rôle de Concha Pérez. *Au Paon* : Maë Murray (Cléo), Monte Blue (Edmer Harmon), Howard Lang (Abner Harmon), William Tooker (J. Carleton), Edmond Lowe (Garrison).

Farigouletto. — 1° Voyez Mary Carr dans *Maman*, elle y est émouvante et sincère au delà de toute limite ; 2° Vraiment, vous « commencez à apprécier le talent de Charlie Chaplin » ? Mais dépêchez-vous ! ou vous ne l'admirez qu'après sa mort ! N'avez-vous donc pas vu *Une Vie de Chien*, *Charlot soldat*, *Le Kid* ; 3° Ce film a été présenté il y a 4 mois environ ; 4° Paul Hubert jouait dans *La Terre Commande*. Merci pour votre offre de renseignements, mais Angelo et A. Simon Girard ont été déjà copieusement interviewés par nos collaborateurs. Merci encore et mon meilleur souvenir.

Aimé de la Montagne. — 1° *Tristan et Yseult*, composé par Franz Toussaint, réalisé par M. Marlaud pour les films L. Nalpas ; 2° *Nanouk* est un très beau film et en même temps un merveilleux documentaire ; 3° Voyez *Les Hommes Nouveaux*, observez le jeu de Donatien, et vous direz si cela n'est vraiment pas supérieur.

Louis D. Nancy. — 1° Vous devez être en possession de notre almanach et avez aussi l'adresse de Valentino qui y figure ainsi que celles de tous les artistes français et étrangers ; 2° *Le Marchand de Plâtres*, mise en scène de Jaque Catelain sera présenté dans quelques jours.

Myriam Ever. — Merci pour votre formule philosophique, elle doit être excellente, et je vous promets d'en faire le meilleur usage. 1° J'ai devant mon bureau le très joli portrait d'une jeune femme anonyme ; elle représente pour moi toutes mes correspondantes auxquelles je prête volontiers ses traits ; 2° Je ne sais pas, et m'en excuse ! 3° Très heureux que Florey à qui nous avions transmis votre lettre vous ait répondu. Mais à cela rien d'étonnant, les collaborateurs de *Cinémagazine* n'ont-ils pas à tâche d'être agréables à ses lecteurs ?

Darling love. — 1° *La Femme du Pharaon* : mise en scène de E. Lubitsch, interprétation de Emil Jannings (Aménès), Paul Wegener (le roi d'Éthiopie), Dagny Servaes (Théonis), Harry Liedtke (Rampsis) ; 2° De Gravone a en effet un frère plus jeune que lui, mais qui ne fait pas de cinéma ; 3° Oui, dans cette condition vous auriez encore droit au courrier. Sincerely yours.

Le Mulhousien. — 1° « L'Ami des Amis » regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais ne connaissant pas le lieu de naissance de tous les artistes, il ne peut vous donner une liste d'artistes alsaciens ; 2° Nous avons en Alsace de nombreux et très fidèles lecteurs parmi lesquels nous sommes heureux de vous compter.

Cœur de bronze. — 1° Cette phrase ne se traduit pas exactement en français, c'est une formule de politesse agrémentée de vœux de bonheur ; 2° A. Simon-Girard joue en ce moment l'opérette au Théâtre Fémina, et ne tourne pas ; 3° Ah ! non je ne la trouve pas extraordinaire, loin de là même ! 4° Combien je reçois de lettres par jour ? Voyez le nombre des réponses au courrier et multipliez par 10 au moins puisque nous ne répondons qu'aux ayant-droits !

Mona. — Merci pour votre abonnement. Vous recevrez dorénavant très régulièrement votre journal favori. 1° Nous ne possédons pas de photographie de cet artiste ; 2° Nous avons une adresse pour ces deux interprètes, mais les lettres reviennent régulièrement avec la mention « inconnu », il est donc superflu que je vous la donne, personne n'ayant pu m'en indiquer une exacte.

Alice Pennery. — Nous sommes très touchés de votre aimable propagande. 1° J'ai répondu plus haut en ce qui concerne Pearl White ; 2° Pour la millième fois je répondrai que A. Simon Girard n'ayant pas de contrat à l'année chez Pathé signa un engagement avec L. Feuillade et n'était pas, de ce fait, libre lorsque Diamant Berger entreprit *Vingt Ans après*.

Vivette. — La grande famille de l'A. A. C. est heureuse de compter un adhérent de plus en votre aimable personne, et Iris accepte avec joie le parrainage que vous lui demandez. 1° Vous pouvez écrire une fois par semaine ; trois questions maximum ; 2° Magnifique c'est exagéré, très bien, c'est déjà beaucoup ; 3° Un de nos collaborateurs doit bientôt interviewer de Gravone, très bel interprète de *La Roue* ; 4° Gladys Jennings : 22 Sutherland Place, Bayswater, S. W. Londres.

Filleule d'Iris. — 1° C'est une allusion à une phrase... un peu risquée d'une lettre de P. Madd parue, je crois, dans *Comœdia* ; 2° Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les emboîtages destinés à relier chaque trimestre de *Cinémagazine* ; leur prix est de 3,50 franco, titres et tables de matières compris ; 3° Emmy Lynn doit tourner *Phèdre* et *Resurrection* sous la direction de Marcel L'Herbier ; 4° Aimé Simon-Girard : voir réponse à *Cœur de Bronze*.

E. Roux. — Desjardins est un admirable artiste auquel nous devons de réserver une biographie. Vous aurez certainement bientôt satisfaction à ce sujet.

La Joconde. — 1° Je ne peux vous donner la liste des artistes qui envoient leur photo. Il est, je trouve, correct de joindre quelque argent à ces demandes, ces envois de portraits étant onéreux pour les artistes. Le mieux et le plus délicat, surtout pour les artistes français, est d'acheter leur photo et de leur envoyer à dédicacer ; 2° Alfred Abel : Berlin W. Kurfürstendamm 74 ; son adresse vous indique sa nationalité ; 3° Ecrivez à Fresnay, à la Comédie-Française ; 4° On n'est à mon avis jamais trop correct et vous pouvez sans crainte de les importuner remercier les artistes qui envoient leur photographie.

R. Menier. — Nous vous sommes très reconnaissants des nombreuses adhésions que vous nous faites parvenir et ferons le nécessaire afin de faciliter la formation d'un groupement de l'A. A. C. dans votre région.

Admirateur de N. Kovanko. — La cotisation de l'A. A. C. est de 12 francs par an, payables à votre choix par trimestre ou semestre. Très touché de vos aimables vœux, je répondrai toujours avec plaisir aux questions de notre nouvel abonné.

Ma Damiris. — 1° Votre « petit patelin » se signale par le choix de films, excellents, que l'on peut y voir. Très bien *Jocelyn*, nous avons été gâtés à Paris par une partition musicale spécialement choisie, ce qui donnait au film encore plus de relief ; 2° Hélas ! oui, la bêtise d'un certain public est insondable, mais c'est à nous, fervent cinéphilie, d'élever le niveau de cette stupide mentalité ; 3° Gina Palerme : 11, rue du Colisée. Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale.

Vive le Petit Rouge. — 1° Je vous sais très aimable et ne doute pas que vous n'achetiez l'« Almanach du Cinéma » où vous trouverez toutes les adresses que vous pouvez désirer ; vous m'éviterez ainsi un gros travail. Merci d'avance ; 2° Ces artistes vous retourneront certainement, aimablement autographiés, les photographies que vous leur aurez envoyées. Yours truly !

L'oiseau Frit-Vole. — Miss Ivy Close est très aimable et vous enverra, sans aucun doute, sa photographie. Ecrivez-lui : 11 Rotherwicke Road, Golder's Green, N. W. Londres.

M. Biel. — Dans *Mimi Trotin* : Doudou (Lagrènee), Godasse (H. Rollan), le Père (Desjardins), l'Oncle (André Dubosc), Mimi (Mme Lagrange).

I Boule en G. — *Le Secret de Rosette Lambert*. Rosette Lambert (Lois Merédith), James Janvier (Henri Debain), Claire (Silvia Grey), Branchu (Camille Bert), le caissier (Charles Duëlin), Henri (Jacques Roussel). Je ferai rechercher les autres renseignements et vous les communiquerai.

Muriel. — 1° Rudolph Valentino : 5 pieds 11 pouces. Agnès Ayres ? Comparez sa taille à celle de Valentino, vous les avez vus côte à côte dans *Le Cheik* ; 2° La photo de Valentino que nous avons éditée, format 18X24 est à la ville ; 3° Le procès entre Paramount et Rudolph n'étant pas encore terminé, impossible de savoir si cet artiste travaillera à nouveau pour cette compagnie.

Grand'maman. — Je m'excuse de n'avoir pas répondu à toutes vos questions, mais trois réponses par semaine est le maximum de ce que je puis donner ; le nombre toujours croissant de mes correspondants m'y oblige. Dans *La Flétrissure* le partenaire de Dolorès Cassinelli est Tom Forman ; 2° *Le Diamant Noir* a été réalisé en 1921-1922 ; 3° Outre *Le Dr Jekyll et M. Hyde*, vous avez pu voir John Barrymore dans *Raffles*, *L'Arrêt du Destin*. Un grand salut de Mac Kean !

Fleur de Cinéma. — 1° Dans notre dernier numéro du 26, vous avez vu la distribution complète des *Opprimés* et un article sur cette production ; 2° Van Daële est marié et habite 9, rue Blainville.

Chouchou. — J'avoue avoir soupiré en dépliant les 4 pages d'écriture, très serrée, que vous m'adressez ! 1° En cette occurrence, comme toujours d'ailleurs, vos parents ont mille fois raison. L'honnêteté est, en effet, partout, mais la vie est particulièrement difficile dans les studios qui vous attirent tant ; 2° Oui, beaucoup de sous-titres sont inutiles, mais ne récriminons pas lorsqu'ils sont, comme ceux dont vous me parlez, pris dans le texte même du roman. Au moins ceux-là sont-ils exempts de fautes de français ; 2° Valentino est né en 1895 et non en 1876 ! 3° Vos lettres intéressantes ne sont pas trop longues, mais longues seulement. Ne m'en voulez pas de cette franchise, et à bientôt j'espère.

Sa Sainteté. — Votre lettre, pleine de bon sens, m'a plu infiniment. Mais si vous saviez comme il est facile de parler des étrangers qui nous inondent de documents et de photographies, alors qu'il nous faut attendre des semaines quelquefois pour posséder le portrait d'un de nos artistes, à nous ! Mon bon souvenir.

Salut Oscar. — 1° Jaque Catelain : environ 27 ans ; 2° *Suzy l'Américaine* était bien interprétée par Mary Walcamp. Nous n'avons pas édité de photographie de cette artiste, mais parlerons certainement d'elle lorsqu'un de ses films sortira en public.

CARTOUCHE, LE ROI DES VOLEURS

d'après le roman populaire

de JULES de GRANDPRÉ

UN TITRE MAGIQUE

UN FILM ÉTINCELANT

sur une des plus curieuses figures du passé

Reconstitution historique à grande mise en scène

Exclusivité L. VAN GOITSENHOVEN

M. Y. — Nous avons inscrit votre abonnement. Merci. 1° Il n'est pas question, pour le moment tout au moins, de tourner *Le Vicomte de Bragelonne*; 2° J'ai donné dans le précédent courrier la distribution complète du premier film des *Trois Mousquetaires* qui a été tourné; 3° Un film peut rarement suivre exactement le roman duquel il est tiré; les difficultés de la mise en scène en sont souvent la cause.

Tinguett. — 1° Je pense beaucoup de bien des *Opprimés*, la réalisation en est parfaite et Raquel Meller très bien! Cela sera certainement un gros succès dont la vedette féminine aura sa large part; 2° Vous pouvez envoyer une photographie à Mathot, il vous la retournera signée.

Josiane. — 1° Je ne m'explique pas votre difficulté à trouver *Cinémagazine*, qui paraît très régulièrement et que votre libraire, surtout si vous le lui reprenez d'avance, doit vous procurer; 2° Dans notre numéro 3 nous avons donné une biographie de Gina Palerme et différents articles sur *Sarah Bernhardt à l'écran*, *Les Opprimés*, *la Nef*, *Vingt Ans après*, etc... Nous tenons naturellement ce numéro à votre disposition ainsi que tous ceux déjà parus.

Monsieur Double Mètre. — 1° Vous trouverez dans l'« Almanach du Cinéma » les adresses de toutes les maisons d'éditions françaises et étrangères, Espagne comprise; 2° Dans *Les Mystères de Paris*: Cécily (Desdémone Mazza); 3° La rubrique que vous désirez voir s'ouvrir manquerait souvent d'éléments car rares sont les films français qui trouvent grâce auprès de Messieurs les Américains. Et pourtant...! 4° Ecrivez à Gloria Swanson, mais prenez patience, Hollywood est loin et vous n'êtes pas le seul à désirer sa photographie.

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Pour être Photogénique



Que faut-il? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et claires. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE
Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Écrire **RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)**.

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

Scornacchione. — 1° Pas à ma connaissance; 2° Voir réponse M. Y.; 3° Movie Weekly 119 W. 40th Street, New-York et Motion Pictures News: 729 Seventh Avenue, New-York sont deux des plus intéressantes revues cinématographiques pour le public éditées en Amérique.

Tagorée. — Les Abonnés et Amis du Cinéma qui désirent correspondre dans le Courrier doivent écrire à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, avec la mention: Courrier d'Iris.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Les « amis » ou abonnés de Valenciennes, sont priés de se mettre en rapport avec M. René Menier, 27, rue du Quesnoy, à Valenciennes, afin de former un groupement filial de P. A. A. C.

Mlle Gilberte Beaucourt, 66, rue Ste-Hélène, St-André-les-Lilles, désire correspondre avec « amis » de Lille ou de la région.

Marysette-Janine (chez Mme Vve Faucher, 76, rue de la République, Marseille), désire correspondre avec lectrice Roubaissienne et avec Mathot-Mathine.

Harry Covert n'a aucune connaissance de la lettre de Petite Poupée et la prie de lui faire parvenir son adresse.

STUDIO-FILM

Entreprise générale de travaux cinématographiques
Prise de Vues à forfait

J. SCHÖENMACKERS

45, Rue Gravel, 45

LEVALLOIS-PERRET - (Seine)

INSTITUT CINEGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél.: Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

HOROSCOPE GRATUIT

par la célèbre voyante **ANDRÉA**

jamais prise en défaut, pouvoir merveilleux, répond à toutes questions. Écrire en indiquant prénom et date de naissance à **M^{me} Andréa, B. E., 30, rue des Petites-Ecuries - Paris**

MARIAGES RICHES. Relations mondiales. "FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e

:: de 2 h. à 7 heures et par correspondance ::



CHIENS

TOUTES RACES
(de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.

achètent leurs chiens au **SPLENDID-DOGS-PARK**
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN

(Paris) - Téléphone: MARCADET 24-63

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Février 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. Hurlé à la mort.

ELECTRIC-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal* Pathé-Revue. *Nanouk l'esquimaux*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Le Crime de Malec*. *Aubert-Journal*. Pathé-Revue. *Vingt Ans après* (7^e chap.). *Nanouk l'esquimaux*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola — Pathé-Revue. *Picratt à la gare*. *Vingt Ans après* (6^e chapitre). *Aubert-Journal*. Eugénie Grandet.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Picratt... à la gare*. *Vingt Ans après* (6^e chapitre). Pathé-Revue. *Rêve de seize ans*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Pathé-Revue. *Billy manque de cran*. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *Aubert-Journal*. *Les Hommes nouveaux*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *La voisine de Malec*. Pathé-Revue. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *Aubert-Journal*. *Les Hommes nouveaux*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *Billy manque de cran*. *Le tournant dangereux*. *Les Hommes nouveaux*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf, sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue. *Bonheur conjugal*. *Le Cœur nous trompe*. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *L'Oise à l'Isle-Adam*. *Endiablée*. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *Le Sceau de Cardy*. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. *Bonheur conjugal*. *Pathé-Journal*. *Sauvés des glaces*. *Le Cœur nous trompe*.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud*. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *Bonheur conjugal*! *Ziska, la danseuse espionne*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — Pathé-Journal. *On demande un mari*. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *Ziska, la danseuse espionne*.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — Pathé-Journal. *Bonheur conjugal*! *Sauvés des glaces*. *Enchantement*!

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud*. *On demande un mari*. *Enchantement*!

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud*. *Vingt Ans après* (6^e chapitre). *Un Sage*. *Gaumont-Actualités*. *Le Rachat*.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — Pathé-Revue. *Vingt Ans après*. *On demande un mari*. *Le tournant dangereux*. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud*. *Le Système du Docteur Or*.

FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud*. *La Voisine de Malec*. *Vingt Ans après* (7^e chapitre). *Le Rachat*.

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud*. *Vingt Ans après* (6^e chapitre). *L'Épouvantail*. *Le Système du Docteur Or*.

AVIS IMPORTANT

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Doumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 991, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. *Pathé-Revue. Vingt Ans après* (6^e chapitre). *Métier de chien. Glorieuse aventure*. Lundi au jeudi matinée et soirée.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.
FOL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (soir.).
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, va. Grande-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Gaumont-Actualités. Vingt Ans après. A travers l'orage*.
PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande Salle du rez-de-chaussée: *Pathé-Revue. Le Bonheur conjugal. Ziska, la danseuse espionne. Pathé-Journal*. — Grande Salle des Fêtes, 1^{er} étage: *Actualités. Face à l'Infini. Un Sage. Au pied de l'échafaud* (7^e chapitre). Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 février: *Nuit de Carnaval*, drame, *Vingt Ans après* (3^e chapitre). Charlot dans *Une Journée de plaisir*.
CINEMA PATHE. — Vendredi 2, samedi 3, dimanche 4 février: *Le Fils du Flibustier* (6^e épis.). *L'Echange*, drame. *Mariage forcé*, comique.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Merbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engammerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévieste.
IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedi et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier, anciennement r. St-Bogatin.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis (dimanches, veilles et jours de fêtes).
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINT-GEORGE de DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver: Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été: toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées ts les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

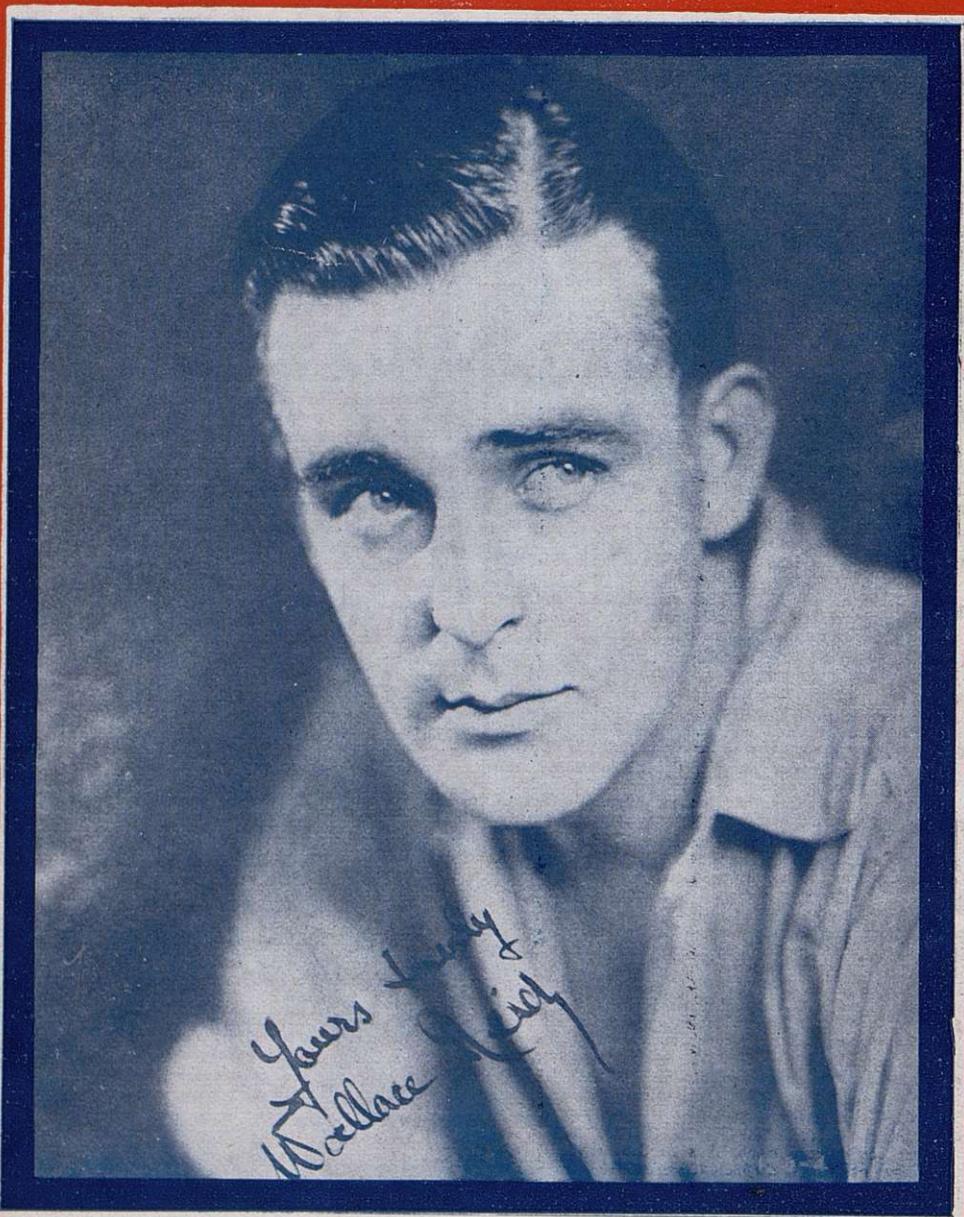
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours, sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 5 3^e ANNÉE
2 Février 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— WALLACE REID —

le parfait jeune premier américain qui vient de mourir prématurément dans une maison de santé de Los-Angeles. (Lire l'article de Wallace Reid : Bavardage pour les Jeunes Filles)